

artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 85 | 15 déc./15 fév. 2023/24 | OFFERT

éditions **chicxulub**

Bimestriel indépendant diffusé dans les centres culturels et autres lieux de convivialité

Spécial 20 ans

*Les éditions chicxulub
fêtent leur anniversaire
et en célèbrent
quelques autres !*

- Sète, 350 ans
- Le métro de Toulouse, 30 ans
- Biodiversité positive, 10 ans
- Origines contrôlées, 20 ans
- Les FRAC, 40 ans
- Orsten Groom, 10 ans de peinture

OCCITANIE

tu nous régales.



sud-de-france.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE MANGER TROP GRAS, TROP SUCRÉ, TROP SALÉ. MANGERBOUGER.FR

«
Il s'agissait en
somme d'agir
à rebours des
cataclysmes,
rien que ça !
»

La une

L'immeuble « Paysage de Giverny »
de l'agence d'architecture
Maison Édouard François

© Maison Édouard François



L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** ass. loi 1901
7, rue du Moulin 34540 Balaruc-le-Vieux
Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
Imprimé par JF Impression - Montpellier
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Merci !

Il y a 66 millions d'années, un astéroïde percutait la Terre près de ce qui est devenu entre-temps le village de Chicxulub, dans le Yucatán (Mexique). Le cratère formé par l'impact est aujourd'hui évalué à environ 180 km de diamètre, ce qui laisse imaginer la puissance du choc. Il serait l'origine de la dernière extinction massive d'espèces, dont les dinosaures, alors que nous provoquons aujourd'hui la sixième. Pulvérisés, les débris de l'astéroïde ont été projetés tout autour du globe en même temps qu'un nuage de poussière et de vapeur... Jusqu'à une plage du Cap d'Agde (Hérault) où des chercheurs de Montpellier ont pu contribuer à valider l'hypothèse. En grattant une fine couche parmi les strates qui constituent sa falaise, ils y ont trouvé les traces de l'objet extraterrestre déposées entre le Crétacé et le Tertiaire.

Découvrir à côté de chez soi les preuves d'une telle réalité a de quoi stupéfier, non ? On pense à ces Gaulois, réfractaires ou non, qui craignent à juste titre que le ciel vienne un jour leur tomber sur la tête. On pense aussi à ces puissants dinosaures, sûrs de leur rang, au sommet du règne animal mais rayés de la carte comme par un grand soir. Au changement climatique dont on parlait déjà beaucoup il y a deux décennies...

Et puis « chicxulub », mot imprononçable avec ce « x » central, potentiellement basque. Quelle étrangeté ! Un côté « chic » et l'autre... hurluberlu ! Graphiquement, il y avait cependant peu de chance qu'il ne retienne pas au moins le regard. L'idée d'emprunter ce nom concept pour fonder un magazine culturel, il y a 20 ans, c'était, pour Marc Trigueros, Frédérique Faury et votre serviteur, s'engager dans une entreprise inconnue, presque insensée : « Que sommes-nous pour prétendre vouloir observer, agir, voire perturber avec ou sans vergogne notre entourage ? »

Selon le concept écologique « penser global agir local », pouvait-on néanmoins contribuer à se prémunir des événements les plus sombres, à susciter les plus heureux et à révéler les plus insoupçonnables ? Il s'agissait en somme d'agir à rebours des cataclysmes – rien que ça ! – par anticipation. Attentifs aux souffles et pulsations artistiques de notre ville comme aux pressions qui l'étouffent et oppressent.

En 2012, chicxulub est devenu artdeville. Plus simple, plus clair, exprimant en soi sa ligne éditoriale. Il s'est régionalisé depuis 2016 et fête donc ses 20 ans. Pour ce numéro spécial anniversaire, nous en célébrons quelques autres. Nous aurions aussi voulu évoquer celui de la Parcelle 473, un musée privé de street art et d'art contemporain à Montpellier (1 an !) celui de France nature environnement Occitanie-Méditerranée (10 ans), du théâtre de Sète (120 ans), du Parc naturel régional de la Narbonnaise (20 ans), de Laurent Nicollin (50 ans) et la grossesse difficile de son nouveau stade, des 65 ans de la constitution (et du centre d'études politiques et sociales)... Cette année nous en fournira à coup sûr l'occasion. Mais pas sans vous ! Merci. ■

BOURSES DU 1^{er} LIVRE PHOTO



Candidatez, jusqu'au 29 février !

Conçu et organisé par l'association Eyes Wide Open (entité de production culturelle du label The Eyes) avec le soutien du ministère de la Culture et de la SAIF, le programme Bourses du 1^{er} livre photo Eyes Wide Open est destiné aux photographes qui souhaitent proposer un projet de premier livre avec le soutien d'un.e éditeur-riche français.e indépendant.e.

Le programme de Bourses du 1^{er} livre photo Eyes Wide Open propose de soutenir trois projets de livres portés par un.e photographe et son éditeur-riche à hauteur de 5 000 € chacune.

Il se répartit en trois catégories, chacune répondant à un besoin spécifique :

- Bourse SAIF dédiée à un.e photographe français.e ou résidant en France
- Bourse dédiée à une femme photographe de toute nationalité
- Bourse à un.e photographe issu.e d'un territoire du Sud (Afrique, Caraïbes, Asie du Sud-Est, Amérique latine, Moyen-Orient)

Appel à candidature : jusqu'au 29 février 2024

Sélection des projets : mars 2024

Annonce des 3 lauréat-es : avril 2024

Publication du livre : au plus tard le 31 octobre 2025

<https://theeyeswideopen.eu>

NÎMES SUR GOOGLE ARTS & CULTURE

Afin de diffuser la culture au plus grand nombre, la Ville et ses partenaires ont intégré, en novembre, la plateforme gratuite de contenus culturels, Google Arts & Culture. Nîmes disposera d'une vitrine mondiale, richement documentée, de présentation de son patrimoine tangible et intangible.

Grâce à la plateforme Google Arts & Culture, sera désormais accessible au public une grande partie des collections des musées de la ville :

- 6 949 objets numérisés pour le Muséum d'Histoire naturelle (collections entomologiques et botaniques),
- 4 211 images numérisées pour Carré d'Art Bibliothèque (manuscrits et cartes postales).

Quatre visites virtuelles proposées

Dans le cadre du mécénat de compétences offert par Google, ces œuvres ont été scannées en très haute définition pour pouvoir zoomer aisément et découvrir les détails. On trouvera également quatre visites virtuelles (Carré d'Art Bibliothèque, Musée des Cultures taurines, Musée des Beaux-Arts, Musée du Vieux Nîmes), ainsi que 73 histoires thématiques.

L'application offre également accès à des contenus ludiques. Grâce à « Art Projector », les œuvres d'art s'invitent chez les particuliers en réalité augmentée. Cet outil numérique permet d'insérer une œuvre d'art individuelle grandeur nature dans son environnement. Sur tablette ou smartphone, des tableaux tels que Visite de François 1^{er} aux monuments de Nîmes d'Alexandre Colin, 1836, ou la Mosaïque de Penthée sont révélés en taille réelle à votre domicile.

« Nîmes Éternelle » est disponible sur l'app Google Arts & Culture et via le lien goo.gl/nimes

BUDGET PARTICIPATIF CLIMAT ET ALIMENTATION

La Région Occitanie appelle les habitants à voter pour leurs projets préférés

Jusqu'au 15 janvier 2024, tous les habitants et habitantes d'Occitanie âgés de 15 ans et plus sont invités à voter pour les projets que soutiendra la Région Occitanie dans le cadre du budget participatif dédié au climat et à l'alimentation. 2,30 M€ seront mobilisés par la Région pour accompa-

gner les initiatives plébiscitées par ce vote citoyen. Entre le 15 mai et le 16 août 2023, 244 projets ont été déposés par des citoyens, des collectivités et des associations. L'annonce des lauréats interviendra en janvier 2024.

Les budgets participatifs visent à soutenir les initiatives citoyennes à impact collectif en lien avec les grandes orientations régionales. Depuis leur mise en place en 2019, ils ont permis d'accompagner près de 300 projets sur l'ensemble du territoire régional, financés par la Région à hauteur de 10 M€.

PATRIMOINE NATUREL ET BIODIVERSITÉ

Le 30 novembre 2023, la Fondation du patrimoine a annoncé 18 nouveaux projets lauréats de son programme « Patrimoine naturel et Biodiversité » bénéficiant d'une enveloppe globale de 1 M €. Après les lauréats du 9 juin 2023, ce sont ainsi 35 projets qui auront bénéficié de 2 M€ au total en 2023.

Les projets sélectionnés par le jury de ce programme contribuent à un aménagement durable des territoires, en soutenant des initiatives d'éco-rénovation du bâti, de restauration de parcs, jardins et d'espaces naturels sensibles. Les projets lauréats ont été sélectionnés pour leur impact positif sur la biodiversité et l'environnement, impact qui sera mesuré à l'aide des indicateurs de mesure fournis par la Fondation du patrimoine.

Aujourd'hui, l'accélération du changement climatique et l'érosion de la biodiversité font de la préservation de l'environnement une priorité pour la Fondation. Cette dernière entend fédérer ses partenaires, financeurs et bénéficiaires, autour de cette cause majeure, grâce à son ancrage territorial unique.

Dans le cadre de ce programme, la Fondation du patrimoine soutient des projets dans les trois grandes catégories suivantes : Bâti, éco-rénovation & biodiversité ; Nature aménagée & biodiversité ; Espaces naturels, littoraux & biodiversité.

Pour l'Occitanie, les lauréats sont :

- Gers – Éco-rénovation exemplaire du château du XVII^e siècle de Belmont (montant de l'aide : 55 000 €)
- Lozère – Restauration d'aqueducs en pierre sèche dans le Parc national des Cévennes (montant de l'aide : 45 000 €)
- Lozère – Préservation d'un paysage cévenol de cultures en terrasses à Calquières, Le Chausse et Soullions (montant de l'aide : 110 000 €)

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN NOUVEAUX REGARDS SUR L'ART



TOULOUSE DANS L'ŒIL DE STUDIO HARCOURT

À l'occasion de son 40^e anniversaire Pelras Toulouse, concessionnaire historique de la région, rend hommage à sa ville natale et ses habitants à travers « Toulouse dans l'œil de Studio Harcourt ».

Pour cette exposition événement, la maison Pelras invite le célèbre Studio Harcourt à poser son objectif sur la Ville Rose.

Gratuite et ouverte à tous « Toulouse dans l'œil de Studio Harcourt » propose de redécouvrir notre belle

cité et ses symboles à travers une série de clichés créés pour l'occasion. Des œuvres tout droit venues des collections de Paris et un espace dédié à l'histoire et aux techniques de travail du Studio viendront compléter cette exposition hommage.

À découvrir lors de cette exposition hommage qui se déroulera du 15 décembre 2023 au 30 mars 2024 :

22 œuvres photographiques inédites de Toulouse

39 œuvres iconiques en provenance de Paris.

Une collection « Hors du cadre » de 49 œuvres présentant les nouveaux travaux du Studio ainsi que des créations originales réalisées en collaboration avec des artistes et magazines.

BENOÎT CALIFANO NOUS A QUITTÉS



© CFI - Agence de développement médias

Patron de l'École supérieure de journalisme Pro (ESJ Pro) de Montpellier depuis près de dix-sept ans, Benoît Califano, 56 ans, est décédé des suites d'une longue maladie qu'il a combattue avec courage. Journaliste et réalisateur de documentaires, il a débuté sa carrière à Montpellier, dans une radio associative, Radio Clapas, puis à Télé Soleil.

En 1995, il rejoint Radio France et l'équipe de Daniel Mermet sur France Inter en tant que reporter pour l'émission "Là-bas si j'y suis". Il collabore au Sept et demi d'Arte et à Arte Info, les éditions de la rédaction d'Arte.

En 1998, il débute une carrière de documentariste pour la 5^e, au cours de laquelle il réalise de nombreux documentaires. Parmi les sujets traités, on retient "Algérie-Montpellier aller simple (2000) ; Afghanistan, retour à l'école (2002) ; Palestine, une école en souffrance (2003) ; Roms, la mémoire retrouvée (2003) ; Maroc, l'école en marche (2004) ou encore Bosnie, à l'école des nationalismes (2005).

Depuis l'ouverture en 2003 de l'antenne sud de l'ESJ Lille, Benoît Califano intervenait comme formateur régulier à l'ESJ Montpellier et dans le cadre de missions internationales. Référent pédagogique de la formation télévision dispensée en alternance, il avait rejoint en 2007 l'équipe permanente de l'ESJ Montpellier, en qualité de directeur, pour y développer les programmes de formation audiovisuelle.

Passionné par le journalisme et la transmission aux jeunes générations, Benoît a propulsé l'établissement montpelliérain vers les formations en alternance, complétées par la licence et le master créés en partenariat avec l'université Paul-Valéry.

À sa famille, à ses proches, à tous les collaborateurs de l'ESJ Pro de Montpellier, le Club de la presse Occitanie présente ses condoléances les plus attristées et les plus sincères.

L'ENSAM LAURÉATE

L'école nationale supérieure d'architecture de Montpellier est lauréate du premier palmarès « réHAB XX^e » dédié aux réhabilitations exemplaires de bâtiments de la seconde moitié du XX^e siècle, catégorie « Enseignement supérieur », parmi dix autres projets sélectionnés par Le ministère de la Culture en partenariat avec le Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, la mobilité et l'aménagement), expert public pour la transition écologique et la cohésion des territoires.

Lancé en mars 2023, le palmarès a suscité près de cent dix candidatures qui ont été analysées par une commission réunissant des professionnels de l'architecture et de la construction.

Le jury final, placé sous la présidence de Caroline Poulin, architecte-urbaniste, grand prix national d'urbanisme 2021, et composé de représentants institutionnels et de personnalités qualifiées, s'est réuni le 7 novembre 2023.

Le bâtiment principal de l'ENSAM date de 1978. Il a reçu la labellisation « Architecture contemporaine remarquable ». Il nécessitait des travaux afin de réduire son impact carbone. C'est dans cette perspective qu'un dossier a été déposé au titre du plan France Relance sur son volet écologie. Un projet innovant et durable qui porte sur la rénovation énergétique du bâtiment principal a été mené par l'agence Maignial architectes et l'entreprise générale EGM, avec pour objectifs de réduire de 60 % la consommation d'énergie, en isolant l'enveloppe du bâtiment historique, en modernisant les équipements de chauffage et d'éclairage et en installant des panneaux photovoltaïques.

Les travaux ont eu lieu de janvier 2022 à juin 2023.

L'ENSAM OUVRE SES PORTES

Samedi 27 janvier 2024 de 9h30 à 17h, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier ouvre ses portes pour faire découvrir aux lycéens et à leurs parents l'offre de formation et la vie étudiante.

Programme complet de cette journée de rencontres : www.montpellier.archi.fr

LA COP OCCITANIE EST LANCÉE

Dans le cadre de la territorialisation de la planification écologique, Christophe Béchu et Carole Delga ont lancé la COP de la Région Occitanie, le 30 novembre 2023 à Toulouse accompagné par Dominique FAURE, ministre déléguée chargée des Collectivités territoriales et de la Ruralité.

L'État et la Région Occitanie s'engagent et mènent des travaux ambitieux depuis plusieurs années, sur plusieurs thématiques pour en faire la première région d'Europe à énergie positive. Décarbonation de l'énergie, des mobilités et de l'industrie, gestion de l'eau, rénovation thermique des bâtiments, gestion et recyclage des déchets, mise en place d'un modèle agricole et souverain, ... chacune de ces thématiques est abordée sur le territoire par des actions concrètes financées par la Région Occitanie (fonds souverain régional 400 M€ pour la décarbonation de l'industrie), et par l'État, avec la mise en place du Plan eau du Gouvernement, pour lequel la Région s'est dotée en juin dernier d'un budget de 162 M€ d'ici 2030.

Les COP régionales représentent une démarche inédite à l'échelle des Régions. Chacune de ces COP vise à définir régionalement les leviers d'actions alignés avec les objectifs nationaux de réduction des gaz à effet de serre (GES) et de préservation de la biodiversité. Il s'agit d'intégrer de manière cohérente tous les volets de la planification écologique, notamment ceux qui ont d'ores et déjà été engagés (plan eau, rénovation des écoles, transition agricole, identification des zones d'accélération de production d'énergies renouvelables (ENR), etc.).

Ces COP mobilisent l'ensemble des acteurs des territoires (préfecture, conseil régional, conseils départementaux, EPCI), les acteurs du monde économique (représentants des entreprises du secteur industriel et agricole, l'ensemble des organismes consulaires, et les acteurs de la société civile (associations environnementales, association de consommateur, jeunes...).

Une approche participative est mise en place par la création de diagnostics, pour présenter les actions des collectivités, réalisées et en cours. Une proposition d'objectifs concrets est ensuite soumise au débat avec les acteurs territoriaux, pour partager à l'échelle infra-régionale une déclinaison indicative des actions à mener. À l'issue de ces échanges, une feuille de route sera établie pour matérialiser le choix des engagements pris par secteur sur le territoire commercial, sans rupture d'exploitation.



8,7cm

*Comme celles d'un artiste célèbre au Palais Royal,
au musée Fabre, à Sérignan... les présentes*

colonnes de votre magazine culturel régional

artdeville s'exposent à vous

*à travers l'espace urbain, par leur présence dans les
théâtres, musées, centres d'arts, le plus souvent.*

De la même largeur que les bandes caractéristiques

*du Maître (8,7 cm), **les colonnes d'artdeville***

captent votre attention et valorisent les lieux

culturels, patrimoniaux, événements, services...

qui y trouvent avantageusement leur place.

Pour annoncer les vôtres, choisissez vous aussi

les colonnes d'artdeville.

Tarifs et informations techniques : 06 88 83 44 93

Sète a 350 ans, l'année de la transition et de l'ouverture pour son port

L'ÉTABLISSEMENT PUBLIC RÉGIONAL TENTE DE METTRE EN PLACE SA STRATÉGIE « DÉVELOPPEMENT DURABLE » DEPUIS PEU, À REBOURS D'UNE CULTURE ÉCONOMIQUE CARBONÉE.

Texte Fabrice Massé - *DR Photo* Voir crédits

Port de Cette - 1891
par Robert Mols. Une
commande de la Ville
pour l'ouverture de
son musée.
© DR - Musée Paul Valéry

La fondation de Sète (1773) et de son port (1766) sous Louis XIV, au pied du mont Saint-Clair, fut une réponse aux enjeux de son époque : court-circuiter la péninsule Ibérique en offrant une issue au canal du Midi à des fins géopolitiques. 350 ans plus tard, les contingences auxquelles est confrontée la ville portuaire sont tout aussi colossales et dépassent même plus amplement encore son périmètre. Désormais, la transition écologique lui impose son agenda existentiel. Contre l'inertie due à la grande

Histoire, le transport international des personnes et de biens étant plus que jamais un redoutable pourvoyeur de pollution, la gestion portuaire semble aujourd'hui tenir de la schizophrénie.

100 % de croissance

Le port de Sète-Frontignan concentre trois filières (commerce, pêche et plaisance) et doit ainsi composer avec des injonctions contradictoires : favoriser l'expansion des flux tout en réduisant l'empreinte de ses activités sur l'environnement. Sa feuille de route 2021-2025 se décline en quatre ambitions clés : « Définir une stra-



tégie *smart port*, renforcer l'intégration territoire-port et assurer la pérennité des activités de pêche », résume Olivier Carmes. Et puisque « Les croisières, ce fléau écologique ambulant », selon *Courrier international / Le Temps* (28 juin 2021), font partie de l'équation, le directeur général de Port Sud de France s'oriente vers une « croissance raisonnée » pour ce secteur. Il limite l'accueil de paquebots inférieurs à 240 m de long et à un trafic de 70 000 croisiéristes par an, tout en s'attachant à séduire de nouvelles compagnies maritimes. 2023 a toutefois été marquée par le lancement d'une nouvelle ligne de Corsica Linea sur Bejaia et Skikda à raison de trois voyages par semaine du *Kalliste* qui devrait intensifier sa présence en 2024.

Avec la création en 2008 de l'établissement public régional Port Sud de France, le port a gagné en réactivité et en capacité d'investissement. Sur les dix dernières années, il enregistre 100 % de croissance et traite à l'année 6 MT de marchandises et accueille 220 000 passagers ferries et croisières. Une de ses plus grosses prises a été l'arrivée en juillet 2019 de DFDS, le « premier opérateur de ferry du monde 2023 », selon le World Travel Awards.

De 10 000 à 40 000 remorques

Également présent dans le fret et la logistique, l'armateur danois a quitté Toulon pour le port d'Occitanie avec comme ambition de créer en Méditerranée une deuxième plate-forme multimodale. À chaque escale, des centaines de camions débarquent. Afin de retirer les poids lourds à la route, Sète-Frontignan et SNCF Réseau

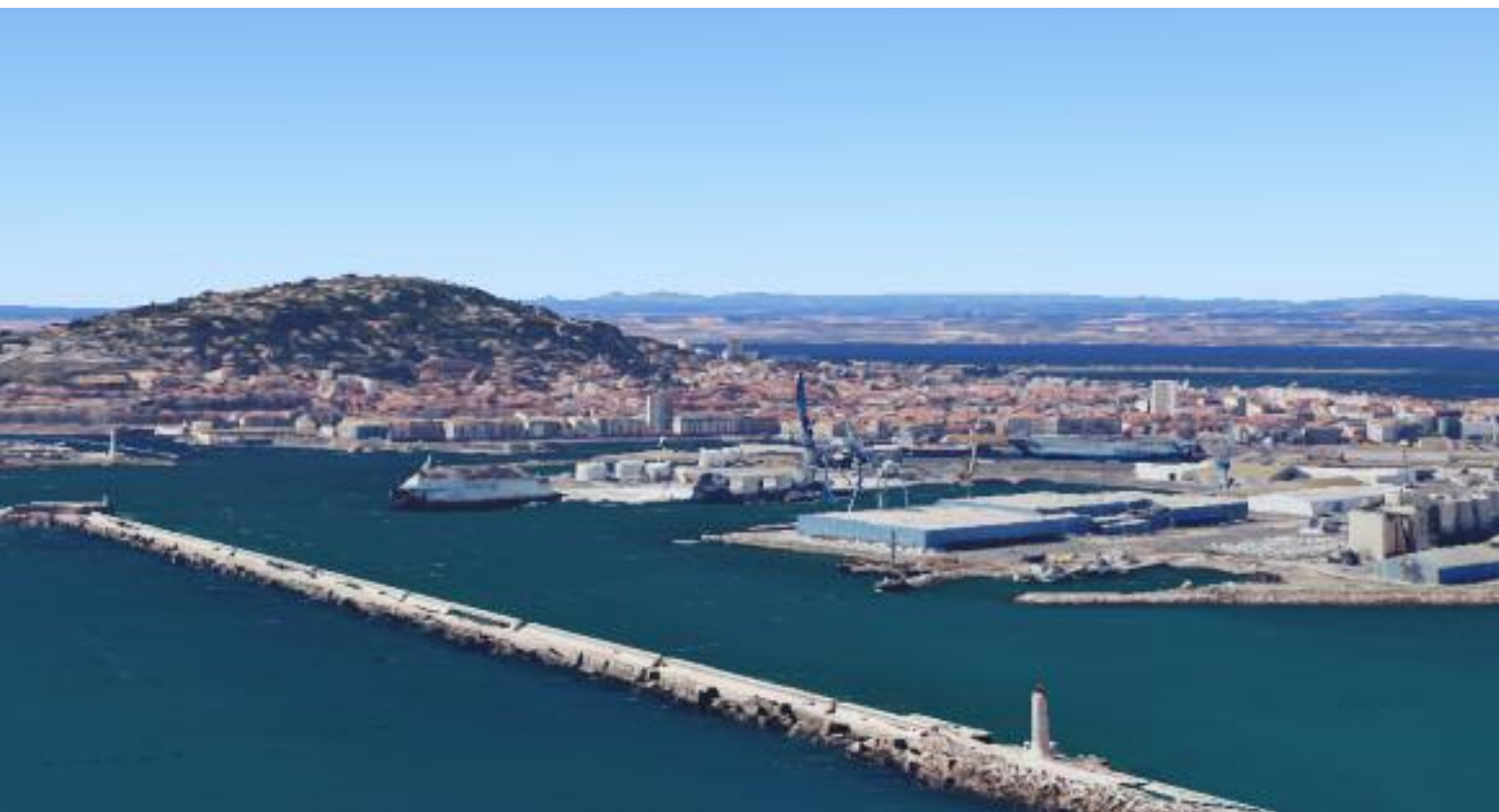
ont signé en avril 2023 un accord pour développer le transport ferroviaire avec, à terme, l'ambition de passer de 10 000 à 40 000 remorques sur le rail chaque année. Avec la technologie actuelle de manutention des *reach-takers*, seulement 20 % des remorques peuvent être chargées sur le rail. 2 M€ investis dans l'aménagement d'une plate-forme ferroviaire à chargement horizontal passeront le ferroutage à 80 % des remorques. Dans le même temps, la liaison routière du port à l'autoroute A9 (D600), à la charge du Département, doublera sa capacité (2x2 voies) pour absorber les 20 % restant en dépit de l'empreinte écologique négative que ces nouvelles infrastructures routières représentent.

Nouvelle plate-forme ferroviaire

« Actuellement, nous opérons cinq à six services ferroviaires par semaine avec comme objectif de doubler la fréquence et d'opérer trois trains par jour, des trains chargés de remorques et de conteneurs. Nous exploitons des lignes régulières de vracs avec Toulouse et Laudun-l'Ardoise. Pour Cem'In'Eu, nous opérons quatre trains par semaine de clinker [un constituant du ciment dont l'usage explique en partie la contribution importante des cimenteries aux émissions de gaz à effet de serre - NDRLR]. 300 000 tonnes arrivent par la mer et 100 % repartent en train ou barge », détaille Denis Igert, directeur du port de commerce de Sète et directeur adjoint de Port Sud de France.

À la mise en exploitation de la nouvelle plate-forme ferroviaire, en 2022, s'ajoute le lancement des travaux pour l'électrification des quais, au terme de 9 M€ d'in-

Port de Sète.
Image satellite 3D de
Google Earth de 2014.
© copie d'écran de
décembre 2023



vestissement. L'ambition étant de réduire les émissions de gaz à effet de serre et les particules fines, trois quais seront connectés d'ici début 2024 pour les escales de ferries et de car-carriers. Le quai de la marina, dédié aux escales de la plaisance de luxe – controversée notamment au vu de son déplorable bilan carbone – est opérationnel depuis quatre ans déjà.

« Sète-Frontignan, port à énergie positive »

La stratégie bas carbone de Sète-Frontignan passe par le renouvellement de son parc de véhicules par une flotte électrique et le recours à l'énergie solaire grâce à l'équipement de la totalité des toitures en photovoltaïques, soit 46 000 m² de panneaux. Conformément à l'ambition de son autorité de tutelle, la Région, sous peu « Sète-Frontignan [sera] un port à énergie positive avec une production de 2,5 fois la consommation annuelle des trois ports et l'opportunité d'installer 10 ha d'ombrières en autoconsommation », souligne Olivier Carmes. Au large du port, la première ferme solaire offshore développée par la société SolarinBlue contribuera à cet objectif. Tout comme une autre première, la drague à hydrogène « Hydromer » mutualisée entre Sète et Port-la-Nouvelle.

Sur la question du dragage, la direction du port recherche des financements, 100 M€ précisément, pour augmenter la profondeur du canal du Rhône à Sète. Mal entretenus depuis l'époque de Napoléon, les fonds du canal se combent et remontent. Sète qui reçoit 250 escales fluviales par an (soit 250 000 tonnes) entend accélérer le report modal sur la barge en transférant des



Il faut passer d'un port subi à un port aimé



trafics vrac sur des péniches, aux coûts environnementaux trois fois moins importants que le routier. Outre le clinker, ce vrac concerne des tourteaux, majoritairement de soja, dont la culture participe à la déforestation en Amérique latine. Utilisés en alimentation animale – l'élevage étant responsable de 12 % des émissions humaines de gaz à effet de serre –, ils sont acheminés jusqu'à

La nouvelle zone Zifmar du port de Sète, 18 ha gagnés sur la mer pour faciliter la création d'un ponton pétrolier. Des pales d'éoliennes y sont aussi stockées (à droite).

© FM/artdeville



Châlons-sur-Saône. Si le port trouve des financements pour la mise au gabarit du canal du Rhône à Sète, une extension de la zone portuaire pourrait être envisagée dans le prolongement des travaux engagés de 2018 à 2020.

Pétroliers et éoliennes

Le port de Sète-Fontignan s'est en effet étendu de 18 ha en mer ces années-là dans la zone industrielle fluvio-maritime (Zifmar) avec la création d'un casier de stockage. Il est opérationnel depuis près d'un an. Le but : « Faciliter la création du nouveau poste pétrolier [en acceptant] le stockage et la valorisation des 860 000 m³ de sable à extraire [...] pour permettre l'accès des navires pétroliers de 70 000 t. » Une solution jugée utile pour sécuriser la manutention des hydrocarbures de la société BP/GDH, gestionnaire des dépôts de Frontignan, dont l'installation est ancienne.

Par cette artificialisation du littoral, « on a pu constituer cette Zifmar à coût plus réduit, et pour demain on va recevoir des véhicules qui vont être chargés à l'énergie solaire via les panneaux solaires prévus », expliquait Olivier Carmes. Sur cette zone, ont débarqué véhicules utilitaires, remorques de camions et... pales d'éoliennes.

Autour du Port Sète-Frontignan, sur les berges de l'étang de Thau et au pied du massif de la Gardiole, deux sites Natura 2000, la transition écologique se fait plus visible. L'ancienne cimenterie Lafarge a disparu ; une immense tente de 6 000 m² témoigne des travaux de dépollution engagés sur le site pétrolier d'Exxon/Mobil jusqu'à au moins fin 2024 ; une vaste étude de requalification de tout ce secteur industriel vient de paraître, dégagant des horizons moins sombres et des ressources foncières...

Une piste cyclable la traverse désormais de part en part, jusqu'au nouveau pôle multimodal de Sète-agglomération, proche d'une zone commerciale qui finalement ne sera pas étendue. Elle parachève celle du tour de l'étang : une révolution, en somme. ■

13^{es} Assises des ports du futur

Après Paris et Lorient, les Assises des ports du futur* ont jeté l'ancre à Sète. Ce fut aussi l'occasion des 5^{es} rencontres méditerranéennes de l'Association internationale des infrastructures portuaires et fluviales. Du 25 au 27 octobre 2023, les enjeux de la décarbonation et de la réindustrialisation ont été abordés, ceux de la transition écologique n'étant

pas escamotés, loin s'en faut. Directement confrontés à la hausse du niveau de la mer, les villes portuaires et leurs territoires ont besoin de ces experts qui ont pu échanger sur leurs dernières recherches. La question de biodiversité, d'énergie renouvelable, de préservation de la ressource en eau, de déchets... Bref, tous les sujets qui remettent en question le modèle actuel ont été abordés, ou presque. La participation citoyenne par l'ouverture du port au public a été jugée essentielle ; aucune politique durable de transition écologique de son activité n'étant possible sans cela. « Il faut passer d'un port subit à un port aimé », a-t-on pu entendre. Un représentant de La Rochelle prophétisait : « Le port n'existera demain que s'il est décarboné. » Un autre appelait les croisières à « une décroissance raisonnée ». Depuis 1997, au Chili, la loi organise la relation port/ville et « permet d'aborder les questions qui fâchent ». Contre l'idée reçue, on a même appris que les ports représentaient de vrais écosystèmes, abritant des espèces hybrides, comme par exemple des petites moules (moules des docks) qui ont dû s'adapter à la pollution liée aux déchets et aux hydrocarbures.

* Organisées par la direction générale des transports, des infrastructures et des mobilités et le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement.

40^e journée du patrimoine

L'édition anniversaire des journées du patrimoine 2023 a fourni pour la première fois l'opportunité d'une visite guidée du port de Sète. Un événement attendu puisque le troisième car affrété en dernière minute n'a pas suffi à absorber la longue file d'attente de deux heures qui s'est formée quai du Maroc.

Nez collés aux vitres, sans pouvoir descendre – la zone portuaire est un espace réglementé, comme un aéroport –, nous étions donc nombreux à enfin pouvoir découvrir les hangars, grues et casiers sur les plus 200 ha du site. Après la démesure, ce qui frappe, c'est bien sûr la nature des produits entreposés : véhicules de toutes tailles, remorques et camions près desquels grignotent quelques chauffeurs ; tas de charbon, clinker, sacs de fertilisants chimiques par milliers, hangars à bestiaux et... yachts de luxe. À quelques ricochets, des cuves d'hydrocarbures, des pales d'éoliennes. Un panorama de ce qui forme aussi objectivement notre patrimoine et permet de mieux prendre la mesure du chemin qu'il nous reste à parcourir jusqu'à la neutralité carbone.



Le métro de Toulouse a 30 ans, mais la mobilité n'est pas encore à la fête

S'IL IRRIGUE LA VILLE, TOUT COMME LE TRAMWAY ET LE TÉLÉPHÉRIQUE, LA MÉTROPOLE, MAL DESSERVIE PAR LES TRANSPORTS EN COMMUN, CONTINUE D'ÊTRE ASPHYXIÉE.

Texte Monique Castro *Photos* Voir crédits

Pierre, 60 ans, se souvient de ses années d'étudiant quand il prenait des cafés Place du Capitole : « Les bus avaient encore le droit d'y stationner, quand ils démarraient, ils nous crachaient à la figure des nuages de fumée. » C'était il y a quarante ans. « Moi, aussi j'ai arrêté de fumer depuis ! C'était une autre époque. » L'époque où le mythique bus « accordéon » n° 148 emmenait les étudiants à la fac du Mirail. Entassés. Au plus fort des embouteillages, qui asphyxiaient littéralement la ville, il mettait une heure et demie. Aujourd'hui, ils arrivent à l'université, rebaptisée Jean-Jaurès, en une trentaine de minutes grâce au métro, qui fête cette année ses trente ans d'existence.

« Pourquoi pas une tour Eiffel ? »

Plébiscité, ce métro automatique, largement sous-dimensionné pour une agglomération de cette importance, a été victime de son succès. « Un mois après son ouverture nous avons atteint le nombre de passagers que nous avions prévu au bout de trois ans », rapporte Francis Grass, l'ancien directeur de la Semvat, l'autorité organisatrice des transports en commun, aujourd'hui Tisséo. Le choix s'est porté sur le VAL (véhicule automatique léger), premier métro entièrement automatisé, inventé par un ingénieur lillois, inauguré en première mondiale dans la capitale nordiste en 1983. La gauche toulousaine ferrailait pour le tramway. Le journal *Libération* rapporte les propos d'un cacique du PS de l'époque « Un métro ? Et pourquoi pas une tour Eiffel ? ».

En 1985, quand le syndicat mixte des transports en commun (SMTC) vote pour choisir entre le métro et le tramway, le métro arrivera en tête d'une seule voix, uniquement parce que celle du président du SMTC, Guy Hersant, sans étiquette, mais élu sur la liste du maire Dominique Baudis (centre droit), compte double. En rejoignant Paris, Lyon, Lille et Marseille, Toulouse devient la première agglomération de moins de un million d'habitants à se doter d'un métro. Si l'agglomération toulousaine a dépassé ce nombre aujourd'hui, ils n'étaient que 700 000 en 1993. « Le dogme d'alors affirmait que si une ville ne comptait pas plus d'un million d'habitants, elle n'avait pas besoin de métro », rappelle Francis Grass.

Métros bondés

Face à ces réticences et à la réputation des Toulousains d'être attachés à leur voiture, la municipalité pense qu'un métro court et fréquent – il passe une rame toutes les minutes – suffit. Mais aux heures de pointe, c'est la cohue. La ligne A, qui relie Basso Cambo à Balma-Gramont, est vite saturée. « Les métros étaient bondés le matin. Il fallait en laisser passer cinq ou six pour pouvoir monter », se souvient Claire, 30 ans. « Parfois on avait les joues écrasées contre les vitres tellement on

était serrés. » Il faudra attendre 2020 pour que le nombre de rames soit doublé et passe de 230 000 voyageurs/jour à 400 000. Entre-temps une deuxième ligne de métro a été construite ainsi qu'un tramway. La ville, qui a multiplié les pistes cyclables et profité de l'essor des transports en commun pour se transformer, respire. La ville, pas l'agglomération ! « La périphérie est congestionnée, les deux lignes de métro ne vont pas assez loin », regrette Marc Péré, maire de l'Union (DG), une commune de 13 000 habitants, à sept kilomètres de Toulouse. Le périphérique est saturé le matin et dès 16 heures, tout comme les parkings aux terminus des lignes. « À la station Borderouge, terminus de la ligne B, le parking est complet dès 8 h 30 le matin. Pourquoi on ne construit pas un étage ? Pourquoi il n'y a pas une ligne de bus en site propre qui ferait tout le tour de la ville ? Les gens qui sont aux manettes ne croient pas aux transports en commun ! », tonne-t-il.

Téléphérique : 86 ans après

Régler les problèmes de circulation dans la ville de France qui gagne le plus d'habitants chaque année est un casse-tête permanent. « C'est un peu comme si en dix ans on avait rajouté la population de Saint-Étienne à Toulouse », indique Francis Grass. Le métro a enregistré 180 millions de validations en 2022 et la fréquentation progresse régulièrement. Le réseau de transports toulousain est le plus fréquenté après celui de Paris. La troisième ligne de métro, plus longue que les deux premières lignes réunies, mesurera 27 km et devrait ouvrir en 2028, après six ans de travaux. Elle reliera Colomiers à l'ouest de Toulouse, à Labège au sud-est, et coûtera 3,5 milliards d'euros. Il s'agit du deuxième plus gros chantier de France après celui du Grand Paris express. Ce projet compte de nombreux détracteurs dont la fédération les Amis de la Terre qui a déposé un recours au tribunal administratif de Toulouse, contre l'arrêt du préfet de la Haute-Garonne accordant l'autorisation environnementale à la réalisation de cette troisième ligne qui porte atteinte, selon l'association, à 78 espèces protégées. Ce recours (qui a été rejeté) mettait en avant des scénarios alternatifs, plus sobres énergétiquement, qui auraient mieux desservi l'agglomération en l'irriguant en étoile. Ils proposaient notamment des lignes de RER cadencées toutes les quinze minutes qui auraient traversé l'agglomération diamétralement. Par ailleurs, le dernier PDU (plan de déplacement urbain) valide, les autres ayant tous été annulés depuis, date de 2012 et ne comporte aucune référence à une possible troisième ligne de métro. Ces annulations du PDU ont été décidées à la suite d'un recours déposé par l'Association 2 pieds 2 roues mettant en avant la faiblesse du budget dédié à la politique cyclable et l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre de 9 %, dans le plan alors que la loi de transition énergétique vise une réduction de 40 % de ces gaz d'ici à 2030. Si

Le design de la future ligne C veut évoquer le « ciel, reflet du territoire et de ses lumières. »
projetsmetro.tisseo.fr

Ci-dessous :
maquette 3D de la
future station
Ormeau.

Copie d'écran www.projetsmetro.tisseo.fr

l'annulation du PDU n'a aucune conséquence sur la construction de la troisième ligne, le prochain PDU, pour être accepté, devra être nettement plus ambitieux en matière de nouvelles mobilités et notamment en ce qui concerne les déplacements actifs. L'opposition politique de son côté redoute également que cette troisième ligne n'absorbe tous les financements disponibles et n'entraîne des économies dans la maintenance du réseau et des reports dans l'achat de matériel ou le développement de lignes de bus ou de tramway.

Le téléphérique, qui a été inauguré en mai 2022 et a fêté son million de titres validés en six mois, n'aura coûté que 86 millions d'euros. Là aussi, la municipalité a dû braver les moqueries. « Quand l'idée de construire un téléphérique a été lancée, la proposition a été prise à la rigolade, on disait que les téléphériques, c'était bon pour le ski », déclare Francis Grass, auteur d'un livre sur le sujet, « Téléo, un téléphérique urbain à Toulouse » (Privat). Relié au réseau de transport toulousain, Téléo mesure 3 km, c'est le plus long de France. Il relie

«

Construire un téléphérique, la proposition a été prise à la rigolade

»

l'Oncopôle, bâti à la place de l'ancienne usine AZF, le CHU et l'Université de Rangueil. La première fois qu'un téléphérique à Toulouse a été évoqué, c'était en 1936. Le projet a été emporté par les premières secousses de la Seconde Guerre mondiale. Il faudra attendre 86 ans pour que les cabines s'élancent au-dessus de la ville. ■



ORSTEN GROOM

Volcan du coma

RÉTROSPECTIVE

2
déc.
2023

25
fév.
2024

MUSÉE
PAUL VALÉRY
SÈTE

 ville de sète

 Musée
Paul Valéry
Sète





Biodiversité positive : un principe d'urbanisme méconnu qui a 10 ans (au moins)

DANS LE CONTEXTE DÉCRIÉ DE LA LOI ZÉRO ARTIFICIALISATION NETTE, POURRA-T-IL ENFIN INSPIRER LA MANIÈRE DE CONCEVOIR LE DÉVELOPPEMENT URBAIN À TOULOUSE, À MONTPELLIER, AILLEURS ? *Textes* Frédéric Dessort - Fabrice Massé *Images* Voir crédits

Années 60. Toulouse se développe, bétonne, étend ses infrastructures, construit à tout va. Ses premiers immeubles sont érigés, une fierté du maire, Louis Bazerque, qui veut alors faire de la Ville rose une petite New York. La place du Capitole se mue en vaste parking. C'est l'heure de la « bagnole » triomphante. Par la suite, la ville n'aura eu de cesse de se développer en un vaste étalement urbain anarchique... 6 décennies plus tard : changement de donne à l'heure de la catastrophe écologique. La loi dite de zéro artificialisation nette (ZAN) impose un agenda très strict aux édiles des villes en pleine expansion comme Toulouse et Montpellier. Elle les oblige à trouver des solutions pour concilier croissance démographique, nouvelles constructions et foncier devenant rare, réticences de la population à avoir des immeubles trop haut, et tout à la fois augmentation de la végétalisation et de la biodiversité urbaine.

Des arbres plantés surtout dans... des espaces verts
À Toulouse, des arbres sont plantés, petit à petit, d'une rue à une autre. Logique. Dès 2020, Jean-Luc Moudenc a annoncé le lancement d'une grande opération prévoyant 100 000 arbres de plus dans la commune, tout au long d'un calendrier qui s'étend jusqu'à 2030. « À ce jour, nous avons planté 36 000 arbres, selon un décompte précis que nous effectuons, en tenant compte de l'arrachage des arbres morts. Il s'agit donc d'un solde net », explique Clément Riquet, conseiller délégué de la mairie de Toulouse aux espaces verts, à la biodiversité et aux jardins partagés. « Nous démarrons une phase avec l'ajout de 20 000 arbres supplémentaires d'ici au printemps 2024. »

Ces nouvelles plantations se situeront en grande majorité dans des zones déjà vertes telles que la berge est de l'Île du Ramier ou la base de loisirs des Argoulets. Ce qui ne signifie pas que rien n'a été fait jusqu'à présent dans des sols minéralisés. Ainsi, dans le centre-ville, 353 arbres ont été ajoutés en trois ans aux trottoirs de rues et boulevards et sur quelques places, outre 46 arbres ajoutés dans des jardins. Sans doute insuffisant ? Clément Riquet veut rassurer : « De nouveaux aménagements en pleine ville sont ou vont être prochainement lancés, beaucoup plus visibles des Toulousains. » Ces nouvelles opérations utilisent la technique dite des « tranchées de Stockholm ». Objectif : refaire les trottoirs en installant sous les futurs arbres un lit de pierres dans l'interstice desquelles les eaux pluviales seront retenues et où les racines pourront s'étendre en profondeur. En surface, le sol sera en partie désimperméabilisé et remplacé par de la terre. Les rues Valade, de Metz, le boulevard Netwiller à Borderouge, ou encore la Grande rue Saint-Michel constituent les premières opérations.

Cadre de vie

À Toulouse, la politique de renaturation s'applique aussi au domaine privé avec « la Charte de l'arbre et des projets immobiliers ». Elle a été signée au mois de septembre 2023 par la mairie avec les principaux acteurs de la construction, tels que la Fédération des Promoteurs Immobiliers. Il s'agit en intention première de « répondre aux enjeux climatiques, de protection de la biodiversité, de lutte contre l'artificialisation des sols et d'amélioration du cadre de vie ». Chaque programme immobilier présenté en vue d'un dépôt de permis de construire doit désormais intégrer une étude de végétalisation et une équipe disposant de « compétences tant dans le domaine de la conservation des arbres existants que de la planta-

Page de gauche : L'immeuble « Paysage de Giverny » de l'agence Édouard François, rend hommage à Claude Monet. Non réalisé, il témoigne néanmoins de la volonté du cabinet d'architecte d'inclure le végétal dans tous ses projets.

© Maison Édouard François



La résidence Cyméa d'Icade Promotion, Toulouse, place la biodiversité au cœur de son programme. Son programme a obtenu le Label Biodiversity.

La résidence Wood'Art-La Canopée intègre un « rapport renforcé à la nature et à la biodiversité ». ZAC de la Cartoucherie à Toulouse, l'immeuble est en outre à 76 % en bois et lauréat du concours « Immeubles à vivre bois ». Projet subventionné par la Région Occitanie.
Copie d'écran
www.icable.fr

tion de nouveaux sujets. » Il s'agira de « sélectionner des essences de végétaux adaptées au sol et au climat ». Plusieurs projets immobiliers s'inscrivent ainsi déjà dans ce changement de paradigme. Exemple : dans le cadre de la reconversion du site industriel de Latécoère, quartier de la Roseraie, Les vergers de Cyméa, un ensemble immobilier de 262 logements sortira bientôt de terre, « avec un ensemble d'îlots verts conçus pour permettre l'épanouissement de la faune et de la flore », explique Emmanuelle Parache, dirigeante de la société Biocenys, qui accompagne les promoteurs immobiliers dans leur stratégie de biodiversité. Concrètement, sont prévus dans la future résidence : 360 m² de prairies mellifères ; 185 arbres dont des fruitiers pour nourrir les oiseaux et insectes ; 640 m² de haies champêtres et 1 500 m² de massifs offrant habitats et alimentation pour la nouvelle faune ; et 990 m² de façades végétalisées. « Nous allons former les habitants deux fois par an aux enjeux de cette biodiversité », précise Emmanuelle Parache. Au programme : un inventaire participatif de la faune et flore ; apprendre à protéger les pollinisateurs en fabriquant un nichoir à abeilles sauvages, à gérer écologiquement son potager, ou à favoriser la biodiversité sur son balcon.

Ce verdissement des programmes immobiliers s'observe à l'échelle nationale. Il y a dix ans déjà, la Caisse des dépôts et consignations (CDC) mentionnait l'émergence d'une conception de construction d'« infrastructures positives » en matière de biodiversité, c'est-à-dire génératrices de biomasse et de diversité. Aujourd'hui, Icade, filiale construction de la CDC qui a conçu le projet Cyméa, reprend le concept de « biodiversité positive ». Il consiste à conditionner une construction à un apport net de biotope par rapport à l'existant sur la parcelle initiale, incluant la possibilité de végétaliser les murs et les toits. En 2020, la société revendiquait déjà avoir appliqué ce principe écologique à 36 % de ses projets de promotion immobilière.

Développer des entrelacs de biodiversité

À Toulouse, les groupes d'opposition municipale (Toulouse écologiste, solidaire et citoyenne et Alternative Municipaliste Citoyenne) portent chacun un projet de renaturation qu'ils revendiquent comme plus ambitieux que celui de la majorité, avec l'idée notamment de créer

des zones humides et boisées en ville. Jusqu'où pourrait aller un processus plus systémique de renaturation de la ville ? Pour avoir quelques éléments scientifiques d'une telle approche, *artdeville* est allé à la rencontre d'un chercheur en écologie. « Il faudrait envisager à l'échelle du centre-ville la création de petites forêts urbaines reliées par des corridors écologiques où la nature serait sanctuarisée. Ce maillage offrirait ainsi un espace d'habitat à une faune d'oiseaux et d'insectes contribuant eux-mêmes à un écosystème équilibré et autosuffisant », explique Dov Corenblit, enseignant-chercheur à l'université Toulouse III - Paul Sabatier, membre du laboratoire Écologie Fonctionnelle et Environnement. « Il faut aussi concevoir cette biodiversité au travers des services qu'elle peut apporter : le bien-être à la population ; un cadre pédagogique pour que les enfants et adultes découvrent ou comprennent mieux les enjeux de l'écologie ; aider à lutter contre les îlots de chaleur urbains ; dépolluer les sols grâce à certaines espèces végétales... », détaille l'universitaire.

Un plan local d'urbanisme « Climat » à Montpellier

À 200 km de Toulouse, la municipalité et la métropole de Montpellier s'engagent dans un projet d'urbanisation où la nature occupe une place de premier plan. « Nous finalisons la rédaction de nouveau Plan local d'urbanisme intercommunal - climat (PLUI-C). Il prévoit la restauration de continuités écologiques qui ont été rompues par la forte urbanisation de Montpellier ces dernières années », explique Coralie Mantion, 2^e vice-présidente de Montpellier Méditerranée Métropole, élue sous l'étiquette Europe-Écologie Les Verts, en charge de l'aménagement durable. « Nous allons également planter 50 000 arbres, ce qui donnera lieu à la création de petites forêts urbaines. Nous imposerons également aux porteurs de programmes immobiliers l'installation de plateformes photovoltaïques au-delà de 200 m² de surface de plancher. » Le « réseau » végétal existant et à développer fera l'objet d'un suivi dans un objectif de « zéro perte nette de biodiversité ».

En termes d'impact sur l'urbanisation, Coralie Mantion projette la diminution de 50 % de la progression de l'artificialisation des sols à l'horizon 2030. « La déminéralisation de l'espace urbain est un enjeu essentiel que la végétalisation envisagée dans certains projets de construction ne doit pas faire oublier », prévient-elle. ■ **FD**



En 2000, avec « L'immeuble qui pousse », à Montpellier, l'architecte Édouard François voulait porter dans les interstices de sa future végétation, mais cela échoue. Il y est parvenu depuis avec notamment la tour de la biodiversité, végétalisée à l'aide d'espèces issues de milieux sauvages. Elle devient semencière grâce au vent.

IDÉE

À quand la « biodiversité positive » dans les PLUI ?

Le maire-président de Toulouse-Métropole, Jean-luc Moudenc, vire-t-il dans le camp des climatopsceptiques ? C'est en tout cas ce que laisse croire sa tribune dans *Le Parisien* du 10/10/2023. M. Moudenc y dénigre en effet les « vérités » scientifiques d'un jour qui auraient abusivement, selon lui, inspiré les ZAN. Dans le même registre populiste, il s'inquiète du « rôle excessif des Autorités environnementales » qui ne jouent pourtant qu'un rôle de baromètre lorsqu'elles émettent leurs avis sur les documents d'urbanisme. Jean-luc Moudenc serait mieux inspiré de choisir l'efficacité : agir sur le temps lui-même pour, selon ses mots, offrir « un nouveau souffle ascendant » au climat de la Métropole. Lui qui en appelle dans cette même tribune « à définir les principes plutôt qu'à décider les moyens », Jean-luc Moudenc devrait en toute cohérence s'emparer du concept de biodiversité positive et l'inclure parmi les orientations du plan aménagement et développement durable de son futur PLUiH, par exemple, voire dans son règlement. Selon wikipedia, « une maison (ou n'importe quelle construction humaine) est dite "à biodiversité positive" si elle abrite dans (ou sur) ses structures extérieures une biodiversité supérieure à ce qu'elle aurait naturellement été sur le site s'il était vierge de construction. » Voilà bien à coup sûr une réponse pertinente à la ZAN sûrement plus constructive, à tout point de vue.

L'élue écologiste de Montpellier Coralie Mantion, architecte urbaniste, ne méconnaît pas l'expression biodiver-

sité positive. Sa première occurrence a figuré dans le projet Éco cité de la Route de la mer, une étude menée par son réputé confrère Bernard Reichen, dès 2009. Ce projet prévoyait la requalification d'une vaste zone commerciale dont une partie inondable était « restituée à la nature », une autre partie étant, certes, largement densifiée dans une version ultérieure (Ode à la mer), et pas forcément à partir de friches. Le projet a été abandonné en 2020. Quoi qu'il en soit, après avoir affirmé en conférence de presse qu'un autre projet lancé depuis, celui des Bouisses, intégrerait le principe de « biodiversité positive », on est surpris de ne relever aucune occurrence de ces termes dans les documents qui s'y rapportent, notamment dans le projet de PLUI-C. Ni « biodiversité positive », ni « zéro perte nette de biodiversité » qui, elle, figure pourtant sur un document de travail. ■ FM

Vincent Callebaut signe Jardins Secrets avec Bouygues Immobilier, quartier de la Cité Créative, à Montpellier, sur une friche militaire. Sur cette parcelle 100 % artificialisée, le bilan sur la biodiversité sera positif. Copie d'écran vincent.callebaut.org



Origines contrôlées, 20 ans de festival à Toulouse pour répondre au racisme

DEUX DÉCENNIES POUR METTRE EN AVANT L'ART DES POPULATIONS IMMIGRÉES ET RENDRE VISIBLES LEURS HISTOIRES.

Texte **Nina Hossein** Photos **Lisa Marcou**



C'est un temps de réflexion, un temps de mémoire, un temps pour rendre hommage à nos parents. » Le festival Origines contrôlées, organisé par le Tactikollectif, n'a pas manqué son rendez-vous annuel à Toulouse. Du 20 octobre au 21 décembre 2023 célébraient les vingt ans de l'événement. Un moment festif et militant qui au fil des ans s'est solidement inscrit dans le panorama culturel toulousain. Tayeb Cherfi, responsable

programmation et événement, a participé à « toutes les aventures » du collectif. Parler du festival, c'est comme remonter le temps avec lui.

L'histoire du collectif prend racine aux Izards, un quartier populaire de Toulouse. À l'époque, en 1997, le goût du festival est déjà présent et plusieurs événements sont organisés. Mais l'aventure prend un tournant majeur en 2001, à l'heure des élections municipales. L'association décide de se lancer en politique avec le mouvement Motivé-e-s, marqué à gauche de l'échiquier politique. Ses membres intègrent le Conseil municipal toulousain et se font porteurs de la lutte contre les discriminations. « Il y a eu une campagne assez raciste cette année. Nous, nous avons voulu donner un élément de réponse : la France nous remet en question donc nous allons raconter notre histoire, montrer qui nous sommes », se remémore Tayeb Cherfi. C'est ainsi, trois ans plus tard, qu'Origines

En haut,
Chaâba Project.

Ci-contre,
KT Gorique.





contrôlées, un festival pour mettre en avant la culture des populations immigrées, a vu le jour en 2004.

Origines contrôlées en quête d'égalité

Derrière le nom de ce festival se cache un message très précis, raconte le membre du Tacktikollectif. « Évidemment c'est militant. Ça sous-entend que ce sont toujours les mêmes morphotypes contrôlés, qu'il y a un racisme quotidien », explique Tayeb Cherfi. Avec ce festival, l'idée est simple : « On va participer à la vie de la ville et partager notre culture avec ce pays et ses habitants. »

L'objectif est d'offrir un espace de parole, d'écoute et de rencontre entre les populations issues de l'immigration maghrébine et les Toulousains. Concert de musique, stand-up, littérature et débat viennent rythmer Origines contrôlées. Des tables rondes ? Oui, Tayeb Cherfi est catégorique : « La culture est politique. » Alors autant organiser un temps d'échange pour le bien des citoyens dans un seul et unique but : « La quête de l'égalité ».

Une vingtième édition sur un thème particulier

Cette année, les artistes ont performé pour les quarante ans de La Marche pour l'égalité et contre le racisme, « une marche historique, rappelle Tayeb Cherfi, où les jeunes, nés en France, manifestaient leur besoin d'être reconnus dans leurs différences et dans leur francité. » Pour l'occasion, Méziane Azaïche a ouvert le bal du

«

Cette année, les artistes ont performé pour les quarante ans de La Marche pour l'égalité

»



En haut, Hakim et Mouss, membres du groupe Zebda.

Ci-dessus : L'objectif est d'offrir un espace de parole, d'écoute et de rencontre entre les populations issues de l'immigration maghrébine et les Toulousains.

festival avec son spectacle Ne me libérez pas, je m'en charge. Les jeunes du quartier des Izards ont mis le feu sur scène, tout comme Mouss et Hakim, membres du groupe Zebda, qui a vu le jour auprès du Tacktikollectif. S'en sont suivis des pièces de théâtre, des tables rondes et diverses expositions autour de La Marche pour l'égalité.

Origines contrôlées doit clôturer le 21 décembre 2023 au théâtre des Mazades en présence de Guillaume Meurice, à qui les membres du Tacktikollectif ont fait appel bien avant la polémique qui a enflé autour de l'humoriste*. Pour l'association, Guillaume Meurice « ne peut pas être résumé à une phrase ». « Nous n'avons pas de message politique à faire passer et nous ne sommes pas à l'origine de ses mots », donc son spectacle est maintenu. L'humoriste interprétera Meurice 2027, son dernier spectacle autour de la Réconciliation nationale. Un sketch « qui fait sens pour le festival », précise Tayeb Cherfi. Ce clap de fin laissera place au renouveau pour l'événement qui s'apprête à faire sa mue. « 20 ans, c'est un tournant. Le festival a cette forme qui fonctionne, mais on va faire un pas de côté pour le faire évoluer. » ■

*Le 29 octobre dernier, son sketch sur France Inter au sujet du Premier ministre israélien Benyamin Nétanyahou, alors que la guerre entre Israël et le Hamas sévit, lui a valu des accusations d'antisémitisme. Saisie, l'autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique (Arcom) a précisé, selon l'AFP citée par différents médias, que ce sketch avait « porté atteinte au bon exercice de Radio France dans ses missions », précisant s'inquiéter des « répercussions sur la cohésion de notre société », à l'heure où les actes à caractère antisémite prospèrent. L'Arcom réaffirme également « l'importance [de] protéger la liberté d'expression des humoristes ».

FONCTION. ELÉGANCE. HARMONIE.



CUSINES ATELIER C
120 ROUTE DE MONTFERRIER
34830 CLAPIERS
www.cuisinesatelierc.fr

www.leicht.com

LEICHT[®]

40 ans des FRAC

et deux nouvelles directions en Occitanie

ÉRIC MANGION DEPUIS PRESQU'UN AN ET LAURIANE GRICOURT DÈS JANVIER 2024 PRENNENT LES COMMANDES DES FONDS RÉGIONAUX D'ART CONTEMPORAIN. AU SENS PROPRE COMME AU FIGURÉ. *Texte Fabrice Massé Photos voir crédits*





Le saviez-vous ? Dans une zone artisanale banale de Gigean, à 20 km au sud de Montpellier, un avion, un corbillard et même un tracteur, tous grandeur nature, ont été soigneusement rangés, parfois emballés dans du papier-bulles. Ils sont une partie de 1 365 œuvres des 512 artistes de 68 nationalités qui forment la collection par le Fonds régional d'art contemporain, Occitanie-Montpellier (Frac-OM). Et, non, elles ne sont pas signées de Jeanne-Claude et Christo (qui emballent de nombreux monuments comme le Pont neuf ou l'Arc de triomphe à Paris). Elles ont été peu à peu acquises par le Frac-OM depuis 1983 auprès des artistes ou de leurs galeries. L'avion est une sculpture de Fabien Giraud et Raphaël Siboni, constituée d'un véritable Cessna 150, découpé puis singulièrement reconstitué ; le tracteur est une œuvre en bois réalisée à l'échelle 1 par Pascal Rivet ; le corbillard est celle de Maurin et La Spesa, une installation qui montre les deux artistes tirant et poussant leur propre corbillard. « Le tracteur ira aux Abattoirs », indique Laurent Gardien régisseur de la collection à Éric Mangion, le nouveau directeur du FRAC. Comprendre au musée des Abattoirs-Frac Occitanie de Toulouse, dans le quartier St Cyprien ; il s'agit du second FRAC de la région qui lui-même se dote au 1^{er} janvier 2024 d'une nouvelle directrice, Lauriane Gricourt, conservatrice et commissaire d'exposition aux Abattoirs depuis 2022.

Trois sites différents

Le musée des Abattoirs est né en 2000 de la fusion avec le musée d'art moderne et contemporain de la ville de Toulouse, et du FRAC Midi-Pyrénées. Depuis, une autre fusion, celle des ex-régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, aurait pu faire disparaître l'un des deux, et le FRAC de Montpellier potentiellement. Mais il n'en a rien été. Si les 22 régions sont passées à 13, le nombre de FRAC est resté à 22.

Il est vrai que les locaux de celui Montpellier, de par son unique fonction de FRAC, s'insèrent dans une architecture

nettement plus modeste que le spacieux bâtiment patrimonial du 19^e siècle toulousain. En outre, ils se décomposent en trois sites différents, ce qui ne va pas sans poser problème, notamment de communication, explique Éric Mangion : « C'est schizophrénique de travailler comme ça. L'information circule mal. » C'est d'ailleurs un élément que le projet du directeur postulant pointait dans sa lettre de candidature, et qu'il se propose de contribuer à résoudre : « Aucun projet artistique et culturel ne pourra vraiment se développer tant que nous n'aurons pas résolu le problème des locaux », explique-t-il aussi dans la newsletter de Platform, le réseau des FRAC.

Composée du bâtiment rue Rambaud de 430 m² en tout, repartis en dépôt, bureaux, atelier et galerie (181 m²), cette partie-là appartient à la Région. À 800 m, rue Castillon, d'autres bureaux d'environ 150 m² abritent le reste des 12 salariés de l'équipe. Loyer annuel de 12 000 €. Pour l'entrepôt de Gigean, 371 m², il est de 46 000 €. On voit bien un autre intérêt qu'il y aurait à trouver un lieu plus adéquat : « Ce n'est pas très écoresponsable », constate l'ancien directeur de la prestigieuse Villa Arson de Nice, sise sur un jardin remarquable de 23 000 m² et classée monument historique. Pourquoi a-t-il quitté un tel écrin ? « Après dix-sept ans passés à la Villa Arson, j'avais tout simplement envie de travailler différemment, d'être confronté à des publics différents, avec de nouveaux enjeux, de nouvelles expériences », explique-t-il sur lesfrac.com.

Sensibiliser les publics

Pendant ses footings, Éric Mangion, ancien rugbyman, musarde du côté des plateaux sportifs de la friche militaire, parc Montcalm. Les vastes locaux immaculés du mess des officiers lui ont été signalés. Ils appartiennent à la Ville de Montpellier. Une piste ? Et l'éphémère Hôtel des collections du Moco, dont le concept imaginé par le précédent directeur du centre d'art de Montpellier, Nicolas Bourriaud, a fait long feu ? Il est désormais entièrement consacré à de grandes expositions temporaires, souvent remarquables, comme l'actuelle sous le commissariat du regretté Vincent Honoré (lire encadré). Un

Page de gauche :
Laurent Gardien régisseur de la collection (à droite) fait découvrir l'entrepôt de Gigean à Éric Mangion, le nouveau directeur du FRAC.

Le tracteur en bois de Pascal Rivet.
© FM/artdeville

Le 9 novembre 2023, la galerie du Frac est devenu le foyer virtuel de Ziti & Orzo (les alter ego des artistes), deux entités (« hantées ») errantes issues de creepypastas, ces récits effrayants diffusés essentiellement sur Internet. L'exposition devait s'achever le 22 décembre. Ici, lors du vernissage de la performance.

© FM/artdeville



rapprochement du type Abattoirs, FRAC et Musée d'art moderne et contemporain, pourrait-il cependant s'envisager ? Éric Mangion, pour l'heure, noue des contacts observe et écoute, et ne manque pas de travail : « Dès mon arrivée, j'ai été sollicité dans le cadre de Montpellier 2028. Nous avons donc déposé un projet, qui a été retenu », répond-il à *artdeville*. Il y a aussi le quotidien : compte-il faire un récolement ? « On est en plein dedans. Ça se fait tous les dix ans. Il y a la numérisation de toutes les vidéos qui sont parfois anciennes. » Un travail sur la banque de données, aussi, même s'il existe déjà un onglet remarquable sur le site du FRAC Occitanie Montpellier. Il permet aux structures associatives,

groupes scolaires, collectivités... qui souhaitent emprunter des œuvres de composer facilement leur choix. Car c'est là une des vocations des FRAC : faire circuler les œuvres qu'il acquiert. « Il y a un accompagnement systématique ; je ne veux pas prêter juste pour décorer un intérieur. C'est avant tout pour sensibiliser les publics. » Pour les logements de fonction des grands commis de l'État (préfecture, rectorat...), une exception est cependant coutumière... « Il manque des notices pour décrire environ 400 œuvres. Des étudiants des Beaux-arts et de l'université Paul Valéry ont été chargés de les réaliser. C'est un travail colossal qui va sans doute prendre plusieurs années. »

«

Je rêve d'un FRAC à dimension humaine proche des gens, proche de tout.

»

Éric Mangion, directeur du FRAC-OM

Organiser des bals

Outre les 777 œuvres prêtées, les dizaines d'expositions et résidences d'artistes co-organisées, Éric Mangion et son équipe planchent sur un « plan stratégique » et « inventif ». À ses autorités de tutelles (État 55 %, Région 45 %), il proposera par exemple un principe d'acquisitions participatives qui impliquerait les gestionnaires des lieux d'exposition. Sur la diffusion de la collection, ce plan s'intéressera aux arts vivants et ira jusqu'à proposer d'organiser des bals, à l'instar « des fêtes votives » pour lesquelles Éric Mangion confesse avoir toujours été sensible. Il propose « de lancer un programme de processions pensées et conçues par des artistes, en lien bien sûr avec des collectivités locales. » « Quoi qu'il en soit, ce plan ne passera pas par des rêves de grands bâtiments qui bril-



lent de mille feux ni par des manifestations énergivores. Je rêve d'un FRAC à dimension humaine proche des gens, proche de tout », déclarait-il encore sur lesfrac.com. À *artdeville*, il confie : « La balle est dans mon camp. C'est à moi de redonner confiance à nos partenaires. J'espère que ça suivra. »

Quel trésor représentent ces 40 ans de collection ? « La valeur du fonds du FRAC Occitanie Montpellier est de 9 742 068 € au mois d'octobre 2023, » nous apprend Laetitia Thevenot Piris, chargée de la collection. Mais la cote d'un artiste, certes, varie. « Le temps fait et défait les gloires », commente philosophiquement Éric Mangion. Parmi ces trésors (en tout cas les œuvres les plus chères) : Antonie Tapies, Triptyque avec croix, 1981 ; Thomas Schütte, No respect, 1995 ; Maurizio Cattelan, Il Super-moi, 1992 ; Mike Kelley, Dialogue # 1, 1991 ; Pierre Soulages, Peinture 162 x 230, 1980 ; Paul McCarthy, Spaghetti Man, 1993 ■

À découvrir en Occitanie

- Castelnau-le-Lez, Jardins publics - Pep Agut
Du 17 janvier au 29 février 2024
- Villeneuve-lès-Avignon, David Coste, artiste en résidence
De novembre 2023 à mai 2024
- Carcassonne, Feux sacrés, Edmond Aman-Jean, Marcel Broodthaers, Nicolas Daubanes, Pablo Garcia, General Idea, Ann Veronica Janssens, Henri Martin, Fiorenza Menini, Lucien Pelen, Niek van de Steeg
Du 23 novembre 2023 au 31 janvier 2024



En hommage à Vincent Honoré

Photo : Huma Bhabha et Vincent Honoré posaient avec complicité lors de la visite de presse de l'exposition le 16 novembre dernier.

© FM/artdeville

En hommage à Vincent Honoré, décédé le 29 novembre 2023 à 48 ans, l'accès à l'exposition qu'il avait conçue autour de l'œuvre Huma Bhabha, *Une mouche est apparue, et disparut* sera gratuit jusqu'à son terme, le dimanche 28 janvier 2024, au MoCo. C'est de cette manière que ses collègues du centre d'art de Montpellier ont voulu témoigner de leur immense peine de perdre soudainement leur directeur des expositions : « Nous sommes tous dévastés par la brutalité de sa disparition », témoigne Margaux Strazzeri du service communication. Une aide psychologique a été proposée à tout le personnel du centre d'art, alors que les deux lieux d'exposition du centre d'art ont été fermés pendant deux jours et qu'une enquête a été ouverte pour connaître les circonstances précises du décès de Vincent Honoré, à son domicile. Vincent Honoré aura marqué trop brièvement le monde de l'art contemporain montpelliérain, mais sans doute intensément. Il fut l'un des cofondateurs majeurs du MOCO avec le précédent directeur de l'institution, Nicolas Bourriaud, qui l'avait recruté, et laisse derrière lui une brillante carrière internationale : à Londres, Tate Modern, David Roberts Arts Foundation, Hayward Gallery, et en Lituanie, commissaire de la 13^e Baltic Triennial. *Artdeville* adresse ses condoléances à ses collègues et à ses proches.



Orsten Groom, 10 ans de peinture éruptive

AVEC VOLCAN DU COMA, LE MUSÉE PAUL VALÉRY DE SÈTE PROPOSE UNE RÉTROSPECTIVE DU PEINTRE EN UNE CINQUANTAINÉ D'ŒUVRES « COUTURÉES ».

Texte Fabrice Massé *Photos* FM/artdeville



La vie de Simon Leibovitz - Grzeszczak (de son vrai nom) a redémarré à 20 ans. Victime d'une rupture d'anévrisme qui le laisse amnésique et épileptique, il se découvre étudiant aux Beaux-arts de Paris avec autour de lui un vaste monde de points d'interrogation. Artiste pluridisciplinaire, il l'est d'abord par le cinéma, puis

opte plus résolument pour la peinture vers 2013, semblant depuis exorciser l'extraordinaire

coup du sort, dans une sorte d'archéologie picturale. Comme à la recherche de lui-même, il puise dans la mémoire universelle des hommes, à la manière d'un chercheur d'or.

Processus de création

Le monde qu'il « invente » – selon le vocabulaire de celui qui découvre un trésor ou une grotte et devient son inventeur – est une sorte de palimpseste « grotesque, carnavalesque », dit-il, dont les éléments constitutifs s'enchevêtrent, se superposent ou s'effacent les uns les autres, selon diverses techniques.

Mais d'or, il n'est pas forcément question. Son processus de création passe par un premier geste, une tache sur la toile telle celle d'un test de Rorschach. Cette tache lui suggère des formes, des couleurs : « J'enquête pour découvrir d'où elles émergent. Car souvent elles préexistent. » Sur internet ou ailleurs, Orsten Groom tire le fil d'un récit à la manière d'un cadavre exquis, cher aux surréalistes. Un motif qui motive un cheminement. « Parfois je suis horrifié ! ».

Il ne s'agit pas pour lui d'illustrer mais de rendre compte des résultats de ses enquêtes. La peinture comme un « flow d'origines », ses tableaux comme « des ouvrages de généalogie » ; « je me sens comme le traducteur de quelque chose que je ne connais pas ». La toile, comme suturée ici, là, partout, se charge jusqu'à la saturation, en un maelström sémantique bariolé qui souvent évoque « la catastrophe humaine ».

Au service de l'art

Également poète et musicien, Orsten Groom sait écouter ses tableaux en cours de création : « lorsqu'ils ne me parlent plus, ils rejoignent le monde des tableaux. » A eux de trouver dès lors leur chemin vers l'exposition, celui d'un « tribunal puisque procès et processus (de création) partageant la même étymologie ».

Sur les murs du musée, la visite est rythmée en trois séries principales : Orbe, composée de 5 tableaux réalisés en collaboration avec le poète André Markowicz ; une autre, Chrome dinette, dédiée à Sigmund Freud et Moïse (à découvrir avec des lunettes 3D), et enfin Odradek, soit la forme que prennent les choses dans l'oubli.

Si Orsten Groom s'est choisi ce pseudonyme, c'est parce qu'il s'estime au service de l'art (Groom), Orsten tirant son origine d'Orson Wells, écorché par la prononciation approximative d'un mafieux célèbre. Pleine d'humour, érudite, sombre aussi, souvent, l'œuvre d'Orsten Groom se mérite. Vortex ou magma de références, signes, messages plus ou moins subliminaux, elle s'apprécie d'autant mieux aux côtés d'un(e) médiateur/trice. ■

02 décembre 2023 - 25 Février 2024

<https://museepaulvalery-sete.fr>

Page de gauche : Orsten Groom devant Dora Maat, série Chrome dinette.

Page de droite, devant Origine, le seul tableau réalisé avant l'AVC de l'artiste.

CAputloquax, série Chrome dinette.



Gastaboy LE VÉLO EN BOIS DESIGN ET PERFORMANT

Issu d'une famille d'artisans ébénistes, Eddy Jeantet a repris le surnom de son grand-père, Gastaboy, tiré du patois languedocien Gastaboï signifiant gaspilleur de bois, et en a fait l'étendard de sa marque de vélo. Dans l'atelier de Villeveyrac (34) où il a grandi, le jeune diplômé des métiers d'art en ébénisterie, qui a plaqué son métier dans le monde viticole, se consacre pleinement à ses deux passions : le travail du bois et le cyclisme.

Vélo de compétition

« C'est en surfant sur les réseaux sociaux que j'ai découvert un vélo en bois : il paraissait fonctionnel mais il était assez inesthétique, se souvient Eddy Jeantet. J'ai donc décidé de me lancer et j'ai fabriqué mon premier modèle, sans vitesse. L'expérience m'a tellement plu que j'ai gambé pour créer un vélo de compétition avec un cadre bois qui pourrait rivaliser avec le carbone. Avec ce cadre, j'ai gagné un championnat régional sur route. Un premier client m'a contacté et j'ai créé ma société en

2019. » Depuis, le jeune ébéniste a peaufiné son concept en fabriquant des vélos d'exception, véritables bêtes de course mais aussi de design, réalisés entièrement sur mesure pour des clients exigeants, la plupart compétiteurs, à l'image du triathlète, recordman de l'enduroman, Lionel Jourdan. « Chaque projet diffère selon le profil du client, son gabarit, sa pratique sportive mais aussi ses envies, indique Eddy Jeantet. Outre leur passion du vélo, tous mes clients ont un point commun : ils recherchent une histoire, un projet unique, singulier. »

200 heures de travail

Pour la matière première, Eddy Jeantet travaille essentiellement trois essences de bois, françaises et entièrement traçables, rigoureusement sélectionnées en fonction de leurs propriétés intrinsèques et mécaniques, le chêne étant plus rigide, le noyer plus confortable et souple, le frêne plus sportif et agressif. Même exigence pour la conception des cadres. « J'exploite l'excellence et les spécificités des différents métiers du bois, confie modestement le jeune créateur. Pour la mise en tension des fibres, je m'inspire de la lutherie, pour l'assemblage, j'utilise le principe tenon-mortaise et lamellé-collé de la charpente ou de la menuiserie, et ma vision des lignes et courbes se rapproche de la sculpture. À toutes les

3 innovations et produits régionaux

Textes Stella Vernon Photos DR

étapes de fabrication, je reste très pointilleux. » Une fois poncé, le cadre est verni, ce qui le protège de l'humidité tout en subliment ses qualités esthétiques. Pour les autres équipements (roues, jantes...), Eddy Jeantet collabore avec des marques européennes reconnues. Au final, la fabrication d'un vélo, entièrement manuelle, nécessite 150 à 200 heures de travail. Prix moyen : 10 000 euros. Quatre modèles ont déjà été vendus et douze sont en précommande. Pas question pour autant d'augmenter la cadence.

« Mes vélos sont garantis à vie. Je veux continuer à prendre mon temps. Je n'ai qu'un objectif : mettre de l'Art dans le monde du vélo et du vélo dans le monde de l'Art. »

Avec son frère, Eddy Jeantet a décidé d'ouvrir un showroom dans son atelier pour accueillir les clients, discuter, grignoter un bout et, à la moindre occasion, enfourcher un vélo pour rider dans la campagne héraultaise.

www.gastaboy.com

La lessive Aurore, À LA CENDRE DE BOIS

Alors que des milliers de tonnes de cendres de biomasse sont enfouies chaque année en décharge, deux jeunes entrepreneurs, Aurélien Mazzoni et Laurent Déléris, fondateurs de la start-up ash'UP, ont eu l'idée de valoriser ces déchets naturels issus du chauffage au bois en les transformant en lessive alcaline (ph neutre).



Incubée à l'IMT Mines d'Albi, la start-up a mis au point en 2022 une lessive basée sur un mode de fabrication simple : la cendre de bois est mélangée à de l'eau, décantée, puis filtrée jusqu'à l'obtention d'un liquide riche en soude et potassium, parfait détergent et dégraissant naturel.

Baptisée Aurore, la lessive est sans odeur, 100 % naturelle, hypoallergénique. Des tests ont montré qu'elle ne grisait pas le linge, et n'encrassait pas les machines. Présentée en bidon de 2,5 l (avec système de consigne), vendue 12,50 euros, elle est distribuée à travers un réseau d'une dizaine d'enseignes (Intermarché, Carrefour et Leclerc) du Tarn et de la Haute-Garonne (où sont originaires les deux entrepreneurs).

Si le procédé de fabrication n'est pas nouveau – il a même été largement utilisé dans les années 50, avant

d'être remplacé par des produits de synthèse industriels –, ash'UP prône en revanche une démarche globale d'économie circulaire et low-tech.

« La raison d'être d'ash'UP est d'apporter de multiples réponses aux problématiques de dégradation de notre environnement, explique Aurélien Mazzoni. Nous produisons aujourd'hui la lessive à partir de cendres issues de la combustion de bois non transformé, non traité et garanti par des critères de traçabilité stricts. Mais nous souhaitons aller plus loin en revalorisant intégralement ce déchet. Nous plançons actuellement sur le recyclage des boues de cendre qui pourraient servir d'ajout dans le ciment, les revêtements routiers, les mortiers ou même en agronomie pour enrichir les sols appauvris en éléments nutritifs. »

Ash'Up, qui souhaite créer des micro-unités locales de valorisation des cendres, envisage de se doter d'un site d'industrialisation puis d'étendre son maillage territorial.

www.lessive-aurore.fr

Impasse des parfums LA RENAISSANCE DES PARFUMS DE MONTPELLIER

Faute d'être devenue capitale européenne de la culture, Montpellier peut s'enorgueillir d'avoir été celle du parfum au XVII^e siècle. C'est en tout cas cette histoire glorieuse que le Pr Francis Navarro et ses amis ont voulu conter en lançant cet hiver 2023/24 la marque « Impasse des parfums ».

Composée de quatre fragrances nommées Le jardin de la reine, Antigone, Beaux-arts et La Comédie, la gamme « faite avec amour à Montpellier » se présente classiquement sous forme de vaporisateurs de 100 ml et s'adresse indifféremment à Elle comme à Lui. Francis Navarro, chef du service de chirurgie digestive et de transplantation au CHU, raconte sa genèse : « J'avais eu la chance, au cours de mes études de médecine, de loger dans une maison de maître. Il y avait un jardin et, au fond de ce jardin, un entrepôt délabré, d'accès difficile, [À l'intérieur] des alambics, des flacons, des récipients de toutes sortes, un univers de pénombre, de toiles d'araignées, de laboratoire, d'alchimie : j'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'une ancienne manufacture de parfums, probablement l'une des dernières de la ville. » Cette maison était située « Impasse des parfums ». Devenu professeur, Francis Navarro découvre la réalité foisonnante de l'épopée du parfum à Montpellier. Elle l'entraîne jusqu'à la cour de Louis XIV mais reste méconnue. Ainsi, si l'entreprise Impasse des parfums vise plus la restauration d'un patrimoine aromatique montpelliérain que l'enrichissement personnel de son équipe,



elle n'en reste pas moins engagée : Mathias Gilles, pour son expérience du marketing de luxe et sa sensibilité olfactive ; Frédérique Gilloux, l'artiste peintre, pour le packaging ; Roger Navarro, frère de Francis et gestionnaire ; et Michel Wichegrow, l'historien/écrivain.

Mais l'aventure n'en reste pas là. Elle nous apprend au passage qu'une tradition de gantiers-parfumeurs a fait florès à la même époque. Pour la commémorer, le Pr Navarro et ses amis se sont adjoint les services de la maison Fabre, ganterie de luxe de Millau (Aveyron) qui fêtera ses 100 ans en 2024. Deux paires de gants hommes et femmes ont été créées pour Impasse des parfums.

Deux points de vente à Montpellier, la Boutique Jean Gaillard (Impasse Lonjon) et la Pharmacie de l'Écusson (6 rue Saint-Guilhem).

Parfum : 190,00 € et Gants : 290,00 €

www.impasse-des-parfums.com



La Bio

— nous —
rassemble

**Depuis plus de 30 ans,
la Bio selon Biocoop c'est :**

Un réseau coopératif unique

*Magasins, salariés, producteurs,
consommateurs et partenaires
décident ensemble de son avenir
et de ses orientations*

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- *Non aux OGM*
- *Non au transport par avion*
- *Priorité au local et au commerce équitable*
- *Respect de la saisonnalité*
- *Démarche zéro déchet*

Ensemble, devenons acteurs
du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr



À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr



ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

AGEND'OC

Une sélection d'Éric Pialoux Photos DR

CINÉMA

FESTIVAL CITÉCINÉ

Du 11 au 15 janvier 2024, Carcassonne



Désormais baptisé Festival CitéCiné, la 6^e édition du festival international du film politique présente, en compétition notamment, 7 films de fiction : Amal, de Jawad Rhalib (2023) ; Dissidente, de Pier-Philippe Chevigny (2021) ; Explanation For Everything, de Gábor Reisz (2023) ; Green Border, de Agnieszka Holland (2023) ; King's Land, de Nikolaj Arcel (2023) ; The Sweet East, de Sean Price Williams (2023) ; Vivants, de Alix Delaporte (2023).

NUIT NOIRE EN ANATOLIE

**Film d'Özcan Alper (Turquie, 2022, 1h54)
Sortie en salle le 24 janvier 2024**



Ce long-métrage a reçu l'Antigone d'Or au festival Cinémed 2023 de Montpellier. Ishak est un homme qui vit seul dans la province d'Anatolie et gagne sa vie en jouant du luth dans une boîte de nuit. Un soir, il reçoit un appel téléphonique urgent de son village où il ne s'est pas rendu depuis longtemps. Sa mère est malade et souhaite le voir avant de mourir. Après avoir été forcé

de quitter le village sept ans auparavant, Ishak retrouve ses anciens amis mais doit se confronter à son passé.

THE ZONE OF INTEREST

**Film historique de Jonathan Glazer - Avec Sandra Hüller, Christian Friedel (France, 2024, 1h46) - Grand Prix Cannes 2023
Lundi 12 février 2024, 18h30, Capdenac-Gare Cinéma Atmosphère (Lot)**



Le commandant d'Auschwitz Rudolf Höss et sa femme Hedwig s'efforcent de construire une vie de rêve pour leur famille dans une maison avec jardin à côté du camp. En adoptant un contrechamp inédit à l'horreur de la Shoah,

The Zone of Interest ose s'approcher au plus près de la banalité du mal. Dans le cadre d'UNIPOP de Ville en Ville (Université Populaire du Grand Figeac). Séance suivie d'une intervention de Nicolas Patin, spécialiste de l'Allemagne et de la Seconde Guerre mondiale. Le film sera également présenté le jeudi 11 janvier, en ouverture du Festival CitéCiné.

DANSE

FESTIVAL FLAMENCO

Du 10 au 20 janvier 2024, Nîmes

Au programme de cette 34^e édition, Olga Pericet, María Moreno, Lucía Álvarez "La Pi-



ñona", Patricia Guerrero, la création 2023 de David Coria, Los Bailes Robados, avec David Lagos, au chant et son frère Alfredo, à la guitare. Deux soirées en première mondiale : "Après vous, madame", de Paula Comitre et "Francachela" de Choro Molina et Jesús Corbacho. Ainsi que Israel Fernández, accompagné à la guitare de Diego del Morao. La soirée de clôture célébrera les 45 ans de scène de Gerardo Núñez.

FÊU / FOUAD BOUSSOUF

**Mercredi 7 février 2024,
Le Cratère, Scène nationale d'Alès**

Après avoir sillonné la France avec le succès considérable de Nass où sept hommes étaient propulsés dans une danse intense et acro-



batique, Fouad Boussouf présente, dans cette œuvre, son pendant féminin. Prompt à mêler

les styles, il fait dialoguer le hip-hop avec les vocabulaires contemporain et jazz, mais aussi avec les danses traditionnelles d'Afrique du Nord et le nouveau cirque. Il poursuit ici son exploration de l'énergie collective et nous donne à voir ses onze danseuses dans la transe et l'exubérance.

MATIÈRE(S) PREMIÈRE(S) ANNE NGUYEN - CIE PAR TERRE

Jeudi 18 janvier 2024, 20h, Théâtre Molière, Sète

La chorégraphe revient aux racines de la danse à travers l'exploration des danses afri-



caines urbaines et crée un ballet pour six interprètes où la danse révèle la

beauté intemporelle et la brutalité du monde. Interrogeant les rapports de force entre l'Afrique et l'Occident, Anne Nguyen associe une gestuelle brute et virtuose à une écriture chorégraphique géométrique et épurée. Elle livre une œuvre implacable où chaque mouvement résonne comme un immense cri d'amour à l'universalisme et la fraternité.

GRAVITÉ / ANGELIN PRELJOCAJ

Le 19 janvier 2024, 20h30, Théâtre Michel Galabru, Scène de Bayssan

Défiant la pesanteur avec grâce et légèreté, Gravité concentre un enchaînement de sé-

mémorial
du camp de rivesaltes

IN SITU,
3 Regards
contemporains
sur le camp
de Rivesaltes

19 oct. 23 → 28 janv. 24

Nissrine SEFFAR **Nicolas CUSSAC** **Philippe DOMERGUE**

Avenue Christian Bourquin • 66600 Salses-le-Château
www.memorialcamp rivesaltes.eu

© Nissrine SEFFAR

quences de mouvements à l'état pur, servi par treize interprètes impeccables. Angelin Preljocaj puise aux fondamentaux de la danse et renouvelle une écriture gestuelle de toute beauté. Sur des musiques de Maurice Ravel, Johann Sebastian Bach, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovitch, Daft Punk, Philip Glass, 79D, costumes de Igor Chapurin et lumières de Éric Soyer.

Benzaken, Jean Gfeller, Tarik Kiswanson, Bertrand Lavier, Vincent Olinet, Laure Prouvost, Martial Raysse et Felice Varini.

VOLCAN DU COMA / ORSTEN GROOM

Jusqu'au 25 février 2024, Musée Paul Valéry, Sète

(voir article page 28/29)

LE SURGISSEMENT DU BLEU / ARMELLE CARON

Du 7 février au 23 mars 2024 (vernissage le samedi 3 février, 17h), Maison Salvan, Labège (Haute-Garonne)

EXPOSITIONS

INTERCALAIRES

EXPÉRIMENTATION D'UN URBANISME TRANSITOIRE À VOCATION SOCIALE
Jusqu'au 27 janvier 2024, à La Fenêtre (centre d'art dédié à l'architecture, au design et aux arts visuels), Montpellier



L'exposition propose de découvrir cinq projets "d'habitat intercalaire" à Montpellier en croisant plusieurs approches et disci-

plines : une approche architecturale et urbanistique, une approche sociale nourrie d'enquêtes auprès des acteurs locaux impliqués dans ces expérimentations, et une approche documentaire et photographique, avec la restitution d'une résidence de création menée par le photographe d'architecture Fabien Dendiével, et le travail de vidéo participative coordonné par les Ziconofages.



Le travail d'Armelle Caron se manifeste principalement par le dessin, l'impression et l'écrit en puisant parfois dans la cartographie et ici la teinture et le tissage, en mobilisant souvent ses

propres souvenirs de lieux ou ceux de protagonistes rencontrés. L'intimité qu'ont les individus avec les couleurs, la manière singulière dont elles peuvent être perçues sont le point de départ d'une recherche menée avec le centre d'art Le Lait lors d'une résidence initiée en 2020.

CHRISTIAN JACCARD

• **Jusqu'au 3 février 2024, Galerie AL/MA, Montpellier**

• **Du 16 décembre 2023 au 7 avril 2024, Musée Fabre, Montpellier**



Christian Jaccard explore la notion de temporalité (apparition/disparition ou destruction/création) par l'expérimentation du processus de combustion et du tissage de nœuds. Son œuvre s'organise

ainsi autour de ces deux gestes. La galerie AL/MA présente un ensemble de 200 dessins indissociables réalisés en 2006-2007 qui forment un polyptique de 280 x 840 cm. Réalisées avec une mèche lente sur papier A3, les traces de combustion laissent apparaître un dessin qui tend vers une symétrie impossible.

Dans la lignée des expositions "Au fil des collections" mettant à l'honneur les artistes contemporains, auteurs d'importantes donations au musée Fabre, le musée expose l'ensemble de son fonds dédié à l'œuvre de l'artiste franco-suisse Christian Jaccard. À travers un ensemble de près de 40 œuvres - sculptures, peintures, dessins et film -, l'exposition illustre les différents moments de la carrière et d'une œuvre prolifique de 1970 à 2017.

KATINKA BOCK SILVER

Jusqu'au 7 janvier, CRAC, Sète



Les sculptures de Katinka Bock, en céramique, pierre, bois ou métal, entretiennent des liens profonds avec les sites dans lesquels elle expose, l'architecture du lieu qui l'accueille

ou même parfois le contexte culturel, historique ou social d'une ville. À Sète, Katinka Bock s'est intéressée à l'omniprésence de l'eau. La mer d'un côté, l'étang de l'autre, les canaux qui structurent la ville imprègnent profondément l'imaginaire et la culture.

SYNESTHÉSIA

Du 15 décembre au 1^{er} mars, cabinet d'architecture A+Art, Montpellier



Le cabinet d'architecture A+Art et la maison d'édition et galerie Dilecta ont imaginé l'exposition « Synesthesia » et présentent une sélection d'œuvres de dix artistes : Martine Abaléa, Valérie Belin, Carole

ANNE-MARIE SCHNEIDER NAOMI MAURY AURÉLIE PIAU

Jusqu'au 10 mars, MRAC, Sérignan (34)

Anne-Marie Schneider (exposition Le cercle est le monde) s'inspire autant de



l'actualité que des contes ou de son quotidien. L'exposition (dessins, peinture) met en évidence les associations mentales et les jeux de correspondance entre différents groupes de formes, objets et corps, avec le cercle comme motif récurrent. Naomi Maury (exposition Exoskeletonlight) est lauréate du prix Occitanie Médicis 2022. L'exposition sera sa première exposition personnelle d'envergure dans un musée. À cette occasion, l'artiste

propose une immersion physique et sensorielle à travers un ensemble d'œuvres pour la plupart inédites situées aux frontières de l'expérience et de la fiction.

L'exposition Va y'avoir du sport d'Aurélié Piau dans le Cabinet d'arts graphiques du Mrac inaugure un nouveau projet en partenariat avec le Lycée Marc Bloch à Sérignan. L'artiste a été invitée par le musée à proposer une double exposition dont la première intitulée Mouiller le maillot a été présentée à L'Annexe du Mrac au lycée, suite à sa résidence d'un mois au sein de l'établissement scolaire.



RIEN À PERDRE / PHILÉMON BARBIER

**Du 25 janvier au 14 avril 2024 (vernissage le mercredi 24 janvier, 18h),
Galerie Le Château d'Eau, Toulouse**



Ce projet propose de documenter la construction de l'identité des jeunes des milieux populaires à travers la musique rap qui fait partie intégrante de leur quotidien. En se concentrant sur la scène toulousaine, il

s'agit à travers le rap d'aborder les thématiques de la masculinité et de la sensibilité dans les quartiers populaires.

THÉÂTRE DES 13 VENTS
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL MONTPELLIER

JANVIER
Nicolas Bouchaud
et Eric Didry

FÉVRIER
Marguerite Bordat
et Pierre Meunier

MARS
Rébecca Chaillon
Marion Aubert
et Marion Guerrero

AVRIL
Adrien Béal

MAI-JUIN
Lionel Dray
et Clémence Jeanguillaume

RÉSERVATIONS: 04 67 99 25 00 13VENTS.FR



US / ARNO BRIGNON

**Du 25 janvier au 14 avril,
Galerie Le Château d'Eau, Toulouse
Vernissage le mercredi 24 janvier, 18h**



La galerie Le Château d'Eau présente le voyage photographique d'Arno Brignon « Us » effectué de 2018 à 2022 avec sa famille dans les douze villes éponymes des capitales historiques européennes, à travers

les États-Unis. De ce road trip, il retiendra 60 photographies argentiques sur films périmés, pour réaliser cette exposition.

BRÉSIL, IDENTITÉS

**Jusqu'au 21 avril
Musée de Lodève (Hérault)**



Cette collection d'art brésilien du XX^e siècle très rarement exposée en Occident montre les multiples facettes de l'identité du Brésil et une ex-

traordinaire diversité des formes d'expression. Une cinquantaine d'artistes, dont près de la moitié sont des femmes, nous livrent leur rapport intime avec un territoire qui les a forgés. Nature exubérante ou aride, grands rassemblements autour de la samba, du football ou des processions religieuses et imaginaires souvent imprégnés de culture indienne.

DISCRÈTES SÉRIES / PIERRETTE BLOCH, L'AMIE PEINTRE

**Du 10 février au 19 mai,
Musée Soulagés, Rodez**

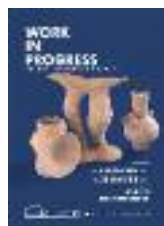
Pierrette Bloch (1928-2017), peintre et sculptrice franco-suisse, élaborera toute sa vie un



art pétri de subtilité. N'appartenant à aucun champ esthétique, très indépendante, elle installa un rythme, un balancement entre le vide et le plein, une dialectique entre le noir et le blanc laissé en réserve, neigeux. Elle a pratiqué le dessin (mine de plomb, craie, pastel, fusain), le collage, la peinture sur papier et la sculpture. Pierre Soulagés l'a dépeinte, en 2018, comme « l'amie de toute une vie ».

SIEGFRIED ROUANET WORK IN PROGRESS

**Du 8 décembre au 25 janvier à La Maison
Immobilière, Montpellier**



Après de nombreuses années à la tête d'une agence de communication digitale en tant que graphic designer puis directeur artistique, Siegfried Rouanet a ressenti le besoin de se reconnecter à des racines artistiques plus profondes. La céramique est devenue rapidement une nouvelle source d'exploration créative, suscitant un vif intérêt pour les formes organiques et protéiformes.

L'ESPACE AU CENTRE / RÉMI GROUSSIN

**Installation in situ, à découvrir pendant
dix ans, centrale hydroélectrique d'Arthès
(Tarn)**



Invité par le centre d'art Le Lait et EDF, l'artiste Rémi Groussin a réalisé une œuvre monumentale sur la centrale hydroélectrique d'Arthès. Telle une extension de l'architecture, cette œuvre se

compose d'un ensemble d'objets lumineux auxquels l'artiste a donné une seconde vie, dans une installation qui vient éclairer et révéler le paysage environnant. Pensée pour s'allumer à la tombée de la nuit, elle est reliée à un interrupteur crépusculaire et s'allume environ 1 heure chaque jour à la tombée de la nuit.

MERLE BLANC, SOCHEATA AING ET ÉLISE PIC

**Jusqu'au 25 février
À la Galerie 3.1 du Conseil départemental
de la Haute-Garonne, Toulouse**



Pour sa première session, la résidence Le coutumier a accueilli Socheata Aing dans la maison du parc, l'atelier-logement, à deux pas du château du DI-TEP Jean Plaquevent à Saint-Ignan. Socheata Aing pratique la performance, fait l'expérience des lieux qu'elle traverse, met en mouvement des objets qu'elle fabrique. Élise Pic – Collectif Le commun des mortels – glane et accumule des photographies vernaculaires dont elle s'empare comme d'une matière première. Un jour, elles se sont mises en cuisine avec les enfants et leur enseignante. Un autre, elles sont allées glaner des objets dans les brocantes alentour. [...] Les circulations, allant de l'usuel à la pratique plastique, ont donné un souffle. Merle blanc s'est alors invité dans ce temps discret.

LIBRES !

**COLLECTIONNEURS D'ARTS MODESTES
du 16 décembre au 26 mai
au MIAM, à Sète**

L'exposition présente pour la première fois au public au Musée International des Arts Modestes deux collections privées. Elle s'ouvre



sur la collection FB/DL qui déroule une histoire de la peinture française depuis les années 1980 – dont un ensemble important d'œuvres d'Hervé Di Rosa. Elle accueille aussi les expressions extra-européennes, en particulier l'art africain contemporain. La collection MB/JB qui suit se structure d'une part autour de deux artistes de la seconde génération du surréalisme, Félix Labisse et Lucien Coutaud, et d'autre part d'un ensemble exceptionnel de figures de magie brésilienne.

MUSIQUE

AQUASERGE / PERDU DANS UN ÉTUI DE GUITARE

Vendredi 12 janvier, 20h30, Théâtre de Tarbes ; Samedi 13 janvier, 20h, Théâtre Garonne, Toulouse

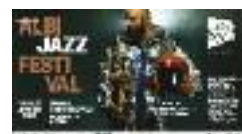


Érudit, passionné et surdoué, Aquaserge est un OVNI de la scène musicale internationale. Le collectif à géométrie variable se plonge dans des œuvres de la musique contemporaine pour mieux les

confronter à son univers rock. C'est donc en nonet (neuf musiciens) que le groupe nous immerge au milieu de pièces d'Edgar Varèse, Morton Feldman, György Ligeti ou Giacinto Scelsi. En se permettant de nouveaux arrangements musicaux et la réinterprétation des partitions, des liens se tissent entre ces œuvres.

ALBI JAZZ FESTIVAL #5

Du 20 au 27 janvier, Albi



Ambitieuse programmation avec Kogoba Basigui, l'orchestre d'Eve Risser et de la malienne Naïny

Diabaté ; PIXVAE, groupe franco-colombien ; Healing Rituals, dernier projet de Naïssam Jalal ; ou encore le quartet d'Hermon Mehari

TMS Théâtre Molière → Sète
scène nationale
archipel de Thau

THÉÂTRE

↓
**MARDI
30 JANVIER
20h**
Théâtre Molière,
Sète

LES MOMENTS DOUX

ÉLISE CHATAURET
THOMAS PONDEVIE
C^{IE} BABEL

04 67 74 02 02 – tmsete.com

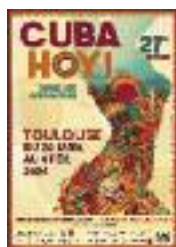
MINISTÈRE DE LA CULTURE
DRAC
CIRQUE
CINÉMA
COPAC
CULTURELS
MONTAIGNE

LICENCES : LR2010659 (1) - LR2010671 (1) - LR2010660 (11) - © CHRISTOPHE DE LAGE

qui renoue avec ses racines érythréennes. Ainsi que l'ensemble Red Desert Orchestra pour Eurythmia et Le Maxiphone, grand ensemble qui présentera sa dernière création "Sauvage", réinterprétation jazz du répertoire de Rameau. Et aussi, le jeune quartet Prospectus inspiré par Steeve Lacy.

CUBA HOY !

Du 20 janvier au 4 février, Toulouse



Culturel et festif, le festival Cuba Hoy ! Terres de Rencontres, tourné vers les pays d'Afrique, des Caraïbes et d'Amérique latine, fêtera sa 27^e édition. Il explore de multiples contrées artistiques et présente une

tréantaine de spectacles, concerts salsa et cumbia, bals cubains, ateliers danses et musiques latines, scène ouverte, projections, cabaret-théâtre, rencontre-débats, et actions de médiation culturelle. En partenariat avec La Mékanik du Rire, festival de théâtre de rue.

FESTIVAL CHANTS D'HIVER ET DE FEMMES

Du 25 au 27 janvier, La Cigalière, Sérignan (Hérault)



La 13^e édition du Festival mettra en lumière les créations des femmes artistes. La voix envoûtante de La Chica et ses rituels chamaniques, la puissance vocale aux sonorités blues de Sarah McCoy ou encore la pétillante SOOM T et son flow inimitable. Des happenings ponctueront chaque début de soirée : exposition photographique "L'envers de l'endroit" de Claire Gontaud ; restitution de l'atelier « Il n'y a pas que le tango en Argentine ! » de Mandy Lerouge ; musique « Love is Hall » avec DJ La Frange.

LAURA PRINCE + CHAMARRÉE

Vendredi 2 février, 21h, JAM, Montpellier



La chanteuse franco-togolaise, Laura Prince, nous propose une musique épurée et colorée, un savant mélange d'influences jazz, afro

et soul sublimé par sa voix envoûtante. Avec Grégory Privat au piano, Tilo Bertholo à la batterie, Zacharie Abraham à la contrebasse et Inor Sotolongo aux percussions. En première partie, Chamarrée, auteure-compositrice-interprète (artiste associée du JAM), parle d'amour, de désillusion, de doutes, d'espoir et de renaissance, dans un univers folk, soul et jazz.

JAZZ À BAYSSAN #2

Du 2 au 4 février, Scène de Bayssan (Hérault)



Au programme de cette deuxième édition : Philippe Léogé, Samy Thiébault, Marion Rampal, Sandra Cipolat, Ana Carla Maza, Sandra Nkaké, Master Class Lionel Suarez, Elina Duni Duo, André Minvielle & Lionel Suarez. Et aussi, pendant le festival, une conférence musicale spéciale « Jazz Vocal » avec Pascal Bussy, les enfants du groupe « Les 10 Doigts », de l'école de musique de Vendres, ainsi qu'une exposition photos des grandes stars du jazz by « Culture Jazz ».

DERYA YILDIRIM

Jedi 8 février 2024, 20h, Théâtre Jean Vilar, Montpellier

En quelques années d'existence, le groupe s'impose sur la scène néo-folk d'influence turque, grâce à leur premier EP et la chan-



son-titre Nem Kaldi, écrite par le poète et chanteur turque A ik Mahzuni Serif. Puis les différents albums Kar Yagar, qui prouvent leur attachement au folklore anatolien. Dost 1 et Dost

2 qui préfigurent l'un et l'autre un son poussé vers un assemblage teinté de soul groove et de pop turque psychédélique... toujours baignées dans les eaux du Bosphore.

THÉÂTRE

LA VIE PARISIENNE / JACQUES OFFENBACH

Les 20, 22, 23, 26 décembre 2023 et 3 et 4 janvier 2024, Opéra Comédie, Montpellier



Éclectique dans ses choix, le couturier Christian Lacroix ne s'était pas encore essayé à la mise en scène d'un spectacle lyrique : c'est chose faite avec La Vie parisienne où il transcende les codes vestimentaires du Second Empire pour mieux les adapter au goût du jour. Cette version inédite restituée par le Palazzetto Bru Zane permet enfin de découvrir la partition d'origine avec ses cinq actes intacts, regorgeant d'airs inédits et rendant sa cohérence à l'ensemble.

En quelques années d'existence, le groupe s'impose sur la scène néo-folk d'influence turque, grâce à leur premier EP et la chan-

MAZÛT / COMPAGNIE BARO D'EVEL

Les 22, 23 et 24 janvier - Théâtre La Vignette, Montpellier - Apéro dramaturgique mardi 23 janvier, à 19h

Mêlant cirque, théâtre, danse, recherche plastique et chant, la pièce nous fait pénétrer

THÉÂTRE

SCÈNE

SAISON
2023
2024

grand
pic
saint-
loup
COMMUNAUTÉ DE COMMUNES

EN GRAND PIC SAINT-LOUP

Places en vente sur
La billetterie est ouverte :

- En ligne : bit.ly/scene_gpsl
- Au guichet du théâtre
1 heure avant le spectacle.
- Au bureau de l'Office de Tourisme
du Grand Pic Saint-Loup
290 Parc de Saint-Sauveur
34980 Saint-Clément-de-Rivière

Toute la programmation
sur scene-gpsl.fr

Retrouvez
toute la
programmation



OCTOBRE	Samedi 21	Lou Tavano & Alexey Asantcheeff <i>Concert</i>
	Vendredi 27	Boobs <i>Théâtre</i>
NOVEMBRE	Samedi 4	Thomas Poitevin joue ses perruques <i>Seul en Scène</i>
	Vendredi 17	Gabor et les chapeaux rouillés <i>Spectacle musical</i>
DÉCEMBRE	Mardi 21	Troubles <i>Lecture - concert</i>
	Samedi 2	Orchestre symphonique universitaire de Montpellier <i>Concert</i>
JANVIER	Vendredi 19	Dimoné <i>Seul en Scène musical</i>
	Vendredi 2	Hamlet en 30 min <i>Théâtre burlesque</i>
FÉVRIER	jeudi 8	Incognitus <i>Cirque</i>
	Vendredi 9	L'avare <i>Marionnettes - théâtre d'objet</i>
	Dimanche 11	Une Odyssée <i>Théâtre d'objet et d'ombre</i>
MARS	Vendredi 15	Je suis tigre <i>Danse</i>
	Samedi 16	Orchestre national Montpellier Occitanie <i>Concert</i>
AVRIL	Mardi 2	#Génération(s) <i>Théâtre</i>
	Jeudi 4	Olympicorama <i>Conférence décalée</i>
	Samedi 6	Vole Eddie, Vole <i>Théâtre</i>
MAI	Dimanche 7	Plouf et Replouf <i>Théâtre</i>
	Vendredi 17	Fauve <i>Conte et danse</i>

Théâtre intercommunal
Scène en Grand Pic Saint-Loup
Avenue du Pic Saint-Loup
34980 Saint-Gély-du-Fesc



dans un univers à la fois familier et étrange, où toutes sortes de situations décalées et incompréhensibles interviennent entre deux personnages. Ces collègues de bureau se retrouvent plongés dans une atmo-

sphère kafkaïenne dont ils tentent de s'extraire avec maladresse et hésitation, enchaînant les tentatives ratées et désespérées pour comprendre ce qui leur arrive. Le comique clownesque et burlesque crée un glissement constant de l'ordinaire à l'inattendu, du banal à la folie poétique.

JOUEURS, CIE LES MALADROITS

**Les 24 et 25 janvier,
Théâtre Jean Vilar, Montpellier**



Thomas rentre de Cisjordanie et retrouve son ami Youssef. Commence alors un voyage immobile : besoin d'engagement pour l'un, quête d'héritage pour l'autre. Comment partager ce voyage sans trahir la réalité ? Ensemble, ils dressent une série de portraits qui nous transportent en Israël et dans les territoires occupés. Inventivité haletante de la mise en scène, charisme des interprètes, intelligence et sensibilité permettent à ce spectacle de s'emparer d'un sujet sensible.

LA BOBINE DE RUHM KORFF / PIERRE MEUNIER

**Les 31 janvier, 1^{er} et 2 février,
Théâtre des 13 Vents, Montpellier**

Pierre Meunier invente une écriture scénique qui met en jeu la physique concrète avec



des mécanismes et de la matière brute. Dans son atelier, il expérimente ses sculptures dynamiques et autres installations, captivé par l'étrangeté de ces présences si stimulantes pour l'imaginaire. Il s'agit tou-

jours de provoquer un trouble fertile dans l'esprit du spectateur, de susciter en lui une rêverie intime à même de relier les dimensions oniriques, sociales, politiques, poétiques et métaphysiques de la personne.

COSMOS

**Les 30 et 31 janvier, 1^{er}, 2 et 3 février
2024, Théâtre de la Cité, Toulouse**



Cosmos dresse le portrait de femmes pilotes d'avion qui ont clandestinement participé à la conquête

spatiale menée par les États-Unis dans les années 60. Entre cirque et théâtre, intime et universel, rêves et révolution, la metteuse en scène Maëlle Poésy tisse des correspondances sensibles et sensorielles entre plusieurs générations de femmes astronautes, astrophysiciennes, circassiennes. Sur scène cinq comédiennes et artistes de cirque incarnent tour à tour l'histoire des « Mercury 13 ».

L'ORIGINE DU MONDE NICOLAS HEREDIA

**Cie La Vaste Entreprise
Vendredi 26 janvier, 20h,
Port-la-Nouvelle, espace Roger Broncy
Samedi 27 janvier, 20h, Bages, espace
Louis Daudé
Dimanche 28 janvier, 17h, Le Somail,
salle polyvalente
Lundi 29 janvier, 19h, Narbonne, MJC**

Sur un coup de tête et sans raison particulière, Nicolas Heredia acquiert un jour, dans un



vide-greniers, une copie du tableau L'origine du monde, de Courbet. La reproduction de cette toile

célèbre devient dès lors le prétexte d'une conférence (ou d'une réunion tupperware) où l'acteur interroge, avec beaucoup d'humour et dans une théâtralité minimaliste, la valeur des choses, de l'art notamment et de l'argent en particulier. Un spectacle absolument réjouissant !

CAUBÈRE / DAUDET

**TRIPTYQUE LETTRES DE MON MOULIN
Alphonse daudet mis en scène et joué
par Philippe Caubère**

• **La Chèvre - Mardi 30 janvier 20h30**

Le Cratère, Alès

• **La Mule - Mercredi 31 janvier 20h30**

Le Cratère

**Judi 1^{er} février 20h30 – Théâtre Albarède,
Ganges**

• **Les Étoiles**

**Samedi 3 février 20h30 – La Maison de
l'eau, Théâtre d'Allègre-les-Fumades**



« Jouer les Lettres de mon Moulin comme si c'était moi qui les avais pensées, imaginées. Comme si je m'en étais souvenu. Comme si je les avais vécues. Je voudrais distraire et toucher le spectateur et la spectatrice, quels que soient leur âge et leur condition, en les plongeant dans ce monde à la fois drôle et cruel, romantique et fantastique, comme s'ils entraient dans un film. Où j'incarnerai aussi bien Alphonse Daudet, le narrateur, que tous ses personnages : la chèvre, le loup, la mule, jusqu'au curé de Cucugnan et au Bon Dieu en personne... ! »



RÉPONDEZ À CE
SOS

SOS
MEDITERRANEE

Votre don est vital
pour sauver des vies.
don.sosmediterranee.org



DÈS LE 8 JANVIER 2024
OBTENEZ GRATUITEMENT VOTRE

SAM'Pass

Vous habitez le territoire
de Sète agglomération méditerranée,

*simplifiez votre quotidien et profitez
de **réductions, bons plans et avantages**
sur votre territoire !*

L'Application SAM'Pass :

Accédez à toutes les informations sur les services et
promotions exclusives grâce à l'application SAM'Pass.

Disponible sur l'AppStore, Google Play et sur
samppass.agglopoie.fr, elle est votre compagnon idéal pour
exploiter au mieux votre SAM'Pass.



MOBILITÉ, CULTURE, SPORT & LOISIRS

